LA CLEF DU CABINET

DES PRINCES DE L'EUROPE,

Ou Recuëil Hiſtorique & Politique ſur les matieres du tems.

Contenant auſſi quelques Nouvelles de Littérature, & autres remarques curieuſes.

NOVEMBRE 1710.

Imprimé

Chez JACQUES LE SINCERE,
à l'Enſeigne de la Verité.

M. DCC. X.

AVIS DU LIBRAIRE.

LA ſatisfaction que le Public témoigne de ce Journal, va tous les jours en augmentant: je m'en aperçois aiſément par le débit; cela m'oblige volontier à me tenir fourni de Corps complets & de mois ſeparez de cet Ouvrage, afin que les Curieux ſoient ſervis auſſi-tôt qu'ils le ſouhaiteront; mais l'Auteur continuë d'avertir qu'il ne recevra pas les Memoires & Piéces concernant les interêts particuliers, ou ceux de leurs amis, pour inſerer dans ce Journal, à moins qu'ils ne les affranchiſſent: On les averti même qu'ils ſeront toûjours rejettez ou laiſſez en rebut, avec d'autant plus de juſtice que le public prend peu de part aux affaires des particuliers, les generales rempliſſent mieux ſon attente; mais quand ce ſeront des piéces intereſſantes & curieuſes, dont le Public eſt bien aiſe d'en avoir la connoiſſance, on prie de les adreſſer au Libraire, ou à l'Auteur, qui en fera l'uſage qu'elles meriteront.

LA CLEF DU CABINET DES PRINCES DE L'EUROPE,

Ou Recuëil Hiſtorique & Politique ſur les matieres du tems.

Novembre 1710.

ARTICLE I.

Qui renferme ce qui s'eſt paſſé de conſidérable en ESPAGNE & en PORTUGAL depuis le mois dernier.

Conſidérations ſur la Bataille de Saragoſſe.

I. IL eſt toûjours dangereux pour ceux qui n'ont du goût que pour la verité, de ſe laiſſer prévenir au recit des premiers bruits d'une victoire, rependus par les vaincus: la prudence veut qu'on donne le tems d'éclaircir & de digerer ce qu'on ne publie d'abord qu'à la hâte: on reconnoit preſque toûjours que la paſſion aveugle ſi fort certaines gens, qu'ils défigurent eux-mêmes leur objet, ſoit parce que la flatterie ne leur a permis que de l'enviſager qu'en perſpective, ou qu'ils ne l'ont conſideré qu'avec le microſcope de la partialité, qui d'abord leur a repreſenté un eſpéce de monſtre.

Les premieres nouvelles qu'on reçût de la Bataille de Saragoſſe en défigurerent extrêmement les circonſtances; par exemple on débita que les Troupes Vallonnes avoient mis armes bas; que preſque toute l'Armée du Roi Philippe s'étoit rangée du parti de celle des Alliez; qu'il n'y

„ avoit que la Garde Caſtillane qui s'étoit
„ fait hacher en pieces avec les Gardes du
„ Corps dont il n'avoit échapé que 18. à
„ 20. hommes : tout cela s'eſt trouvé auſſi
„ ſolide que ce que les imprimez d'Hol-
„ lande nous ont repeté pendant quinze
„ jours, que toute la Cavallerie Eſpagnol-
„ le avoit été entiérement taillée en piéces
„ ou faite priſonniere de guerre au Com-
„ bat d'Almenar ; trois ſemaines aprés ces
„ mêmes Auteurs, pour donner un nou-
„ veau relief à la victoire remportée prés
„ de Saragoſſe ; on dit, qu'à cette journée
„ la Cavallerie Eſpagnolle, étoit ſuperieu-
„ re à celle des Allez.

Je me ſuis appliqué depuis un mois à rechercher la verité & les circonſtances de cette Bataille, dans les lettres des Officiers Generaux des deux Armées, dont quelques-unes ſont parvenuës juſques à moi en original : je n'ai pas negligé celles de quelques autres Officiers particuliers, où j'ai trouvé des circonſtances que les autres avoient negligé, parce qu'elles ne regardoient que des particularitez, où ils ne prenoient aucun part : de tous ces differens avis, j'en ai compoſé la Relation ſuivante ſans m'éloigner de la verité autant qu'elle m'a été connuë, peut-être que ce recit ſatisfera les Lecteurs exempts de paſſion & de partialité ; je ſçai qu'ordinairement le nombre de ceux-ci n'eſt pas le plus grand, mais il eſt toûjours plus judicieux, le plus éclairé, & le plus delicat.

Relation

Relation de la Bataille de Saragoſſe donnée le 20. Août 1710. & de ce qu'il a préceué,

II. APrés le Combat d'Almenar du 27. Juillet, où les Alliez eurent beaucoup d'avantage, *le Roi Charles* & Mr. de Staremberg paſſerent leur Armée en revûë, qui ſe trouva de 26000. hommes y compris le Corps qui étoit reſté prés de Balaguer, qui joignit l'Armée le 10. Août: celle *du Roi Philippe*, outre la perte qu'elle avoit fait à Almenar, fut affoiblie par les differens Garniſons qu'on laiſſa à Lerida, Tortoſe, Mequinença, Fraga, Eſtadilla, Balbaſtro, Monçon & pluſieurs autres Poſtes de l'Aragon, de maniere que le 16. Août, lors que le Marquis de Bay la joignit, elle étoit reduite à dix-ſept mille hommes, dont il y avoit plus de deux mille malades, la Cavallerie fort fatiguée par les courſes continuelles qu'elle avoit fait en Catalogne, pour harceler celle des Alliez, ou pour aller chercher des grains & des fourages à pluſieurs lieuës du Camp d'Ybras: voilà quel étoit l'état des deux Armées lors qu'elles s'éloignerent de la Segre, pour paſſer la Cinca, & s'avancer vers l'Ebre.

Mr. de Staremberg avant de penetrer plus avant dans l'Aragon, voulut chaſſer les Eſpagnols de divers Poſtes qui auroient incommodé ſes derrieres, & inquieté ſa communication avec Balaguer, par où il conſervoit celle de Barcelone: avant de quitter le Camp d'Almenar, il fit pluſieurs détachemens, celui que comman-

doit le Comte d'Atalaya s'empara de Balbaſtro le 4 Août. Le même jour le Général Schoonemberg s'empara d'Eſtadilla & y fit 300 priſonniers: le 5. le Général Stanhope fit occuper le Château de Sariena, où il fit 70. priſonniers, d'autres détachemens s'emparerent auſſi de Queſqua, d'Abaſtillo & de quelques autres Châteaux d'Aragon: on laiſſa la plûpart de ces Poſtes à la garde des Miquelets, qu'on nomme parmi les Alliez *volontaires Aragonois*; ainſi tous les détachemens des troupes reglées rejoignirent l'Armée, qui ſe mit en marche le 12 dirigeant ſa route vers Saragoſſe, au nombre de plus de 24000 hommes, en ayant laiſſé ſeulement 800. ſous les ordres du Général Schower, pour bloquer le Château de Monçon.

Pendant que l'Armée des Alliez marchoit en avant, Mr. de Staremberg fut averti qu'un Convoi de 80. mulets chargés de vivres pour l'Armée d'Eſpagne, avec un troupeau de beſtiaux, étoit arrivé à Candaſnos eſcorté ſeulement de deux Compagnies de Cavallerie du Regiment de Jean, ce Général détacha un Regiment de Cavalerie Palatine & 200 Fantaſſins, qui prirent les devans pour enlever ce Convoi, ce qu'ils firent fort aiſément; l'eſcorte ayant pris la fuite.

La perte de ce Convoi, la rareté des vivres aux environs de la Sigre, que les deux Armées avoient épuiſé depuis plus de deux mois qu'elles étoient dans ce voiſinage; les progrez que les Alliez faiſoient en Aragon, & la crainte qu'il y avoit qu'ils ne coupaſſent à l'Armée Eſpagnole toute communica-

communication avec la Caſtille: toutes ces conſidérations obligerent le Roi de décamper & de prendre la route de Saragoſſe & enſuite celle de Caſtille; la diſette des vivres l'auroit obligé de faire ce mouvement quand même ceux des Alliez ne l'y auroient pas contraint: toutes ces raiſons, dis-je, obligerent l'Armée Eſpagnolle de paſſer la Cinca à Fraga, comme les Alliez l'avoient paſſé à Monçon, Balbaſtro & Alcolea, il étoit reſté 60. hommes de garniſon à Fraga, que Mr. de Staremberg fit priſonniers de guerre, lors que l'Armé Eſpagnolle s'en fut éloignée. Le 15. Août les Alliez ayant fait avancer deux Colonnes de Cavalerie & Dragons de leur droite, pour tâcher d'occuper le défilé de Candaſnos & Pennalva, (qui n'eſt pas éloigné de Sanſal Vador) par où l'Armée d'Eſpagne devoit paſſer, afin de profiter du mauvais état où l'on ſavoit qu'elle étoit; ce détachement compoſé de 28. Eſcadrons, (parmi leſquels il y avoit les Dragons d'Herbeville, de Moras, de Cordüa & deux Regimens de Cavalerie Portugaiſe) n'ayant pu atteindre que l'artiere-garde, compoſée de treize Eſcadrons, il y eut ce jour-là un trés-rude choc au déſavantage des Alliez; quoi que leurs Dragons euſſent mis pied à terre, ils furent contrains de ſe replier ſur leur Armée: les Eſpagnols perdirent dans cette occaſion le Colonel Cordoüa, le frere du Marquis de Caſtelas, & un autre Capitaine: parmi les Officiers des Alliez qui furent pris, on a nommé le Colonel Colberg Commandant du Regiment Royal de Dragons; le Lieutenant Colonel de Cordüa,

deux Capitaines du même Regiment ; 3. Capitaines de Moras ; 2. Capitaines d'Herbeville, pluſieurs Officiers Portugais ; on leur prit deux paires de Timballes & ſept Etandars : On ne convient pas de part & d'autre du nombre des morts.

Le 16. & le 17. les deux Armées continüerent leur marche vers Saragoſſe ; celle d'Eſpagne manquoit de pain, & la pluſpart des ſoldats étoient ſi extenüez, qu'il en reſtoit beaucoup par les chemins, dont les Alliez groſſirent le nombre de leurs priſonniers.

Le Marquis de Bay qui venoit d'Eſtramadure, ayant joint l'Armée Eſpagnole, pour en prendre le Commandement, en la Place du Marquis de Villadarias, la fit camper le 17. Août, entre Offera & Villa Franca ; la droite appuyée ſur l'Ebre, & la gauche à la Montagne, couverte d'une profonde ravine : Mr. de Bay y fit ſéjourner l'Armée le 18. & ce fut dans cet endroit qu'il la paſſa en revûë, & ne la trouva compoſée que 17000. hommes, fort fatiguez ; parmi leſquels il n'y avoit qu'environ quinze mille Combattans.

Mr. de Staremberg parut le même jour à la vûë de cette Armée, avec celle qu'il commandoit ; mais trouvant que les Eſpagnols étoient trop avantageuſement poſtez, il ne jugea pas a propos de les attaquer : le lendemain 19. les deux Armées paſſérent la Riviére d'Ebre, celle des Alliez à Pina, & celle d'Eſpagne à Saragoſſe : les Généraux de part & d'autre, étoient comme prévenus, que s'il y avoit Bataille, les Eſpagnols la perdroient, tant parce que

leurs

leurs troupes étoient preſque ſur les dents, qu'à cauſe de la ſuperiorité de leurs ennemis; mais la neceſſité des vivres ne leur permettant pas d'avancer ni de reculer, on diſpoſa toute choſe le reſte de la journée, pour la Bataille qu'on étoit reſolu de ſoûtenir le lendemain.

Dans l'incertitude du ſuccés de cette Bataille, tous les Bagages de l'Armée Eſpagnole furent chargez le matin, & envoyez au delà de Saragoſſe remontant l'Ebre, excepté ceux qui le 19. avoient pris la route de Madrit avec un detachement d'environ mille hommes, ſous les ordres du Duc de Pratameno, qui alla ſe ſaiſir du poſte de Daroca à 18. lieuës ſur le chemin de Saragoſſe à Madrit: voila ce qui a précedé la Bataille: voyons preſentement de quelle maniére elle commença & quel ſuccés elle eût.

Le 20. à la pointe du jour, l'Artillerie de part & d'autre joüa le prélude de la Tragedie; le Duc d'Havré fut le premier ſur qui le malheur du ſort tomba, ayant été tué d'un coup de Canon; entre onze heures & midi la Bataille commença de cette ſorte: la droite de l'Armée d'Eſpagne étoit commandée par Mr. d'Amezaga & par le Comte Mahoni Irlandois: la gauche par Don Joſeph Armendaris Lieutenant Général & Don Pedro Ronquillo: Le Comte de Merode & le Marquis de Lançarote étoient à la tête de la ſeconde ligne de la gauche: Mr. le Marquis de Bay commandoit en Chef, parce que le Roi d'Eſpagne, à la priére des Officiers Généraux ne ſe trouva pas à la Bataille à cauſe de ſes indiſpoſitions, s'étant éloigné à demi lieuë

de l'Armée.

L'Amée des Alliéz étoit commandée, la droite par le Général Stanhope Anglois; la gauche par le Général de Belcaſtel François Religionaire qui commande les troupes à la ſolde d'Hollande; Mr. de Staremberg commandoit en Chef, quoique cet honneur fut déferé au Roi Charles, qui s'étoit d'abord retiré à Pina; mais qui ſe trouva à l'Armée dans le tems que celle des Eſpagnols fut miſe en déroute.

Le Combat commença par la droite des Eſpagnols, contre la gauche des Alliez; ceux-ci furent chargez ſi bruſquement par les Gardes du Corps & les Dragons d'Eſpagne, qu'on pénetra juſqu'à l'Artillerie des Alliez, on coupa les jarêts à 300. Mulets ſervans à traîner cette Artillerie; on leur enleva cinq Etandars: le reſte de la Cavalerie de la droite acheva de repouſſer la premiére ligne juſques ſur la ſeconde, qui l'arrêta & lui donna le moyen de ſe rallier: dans ce temps-là Mr. de Staremberg, avoit tiré une partie de la Cavalerie de ſa droite, pour en renforcer ſa gauche, afin de faire un plus grand front & prendre les Eſpagnols en flanc; Mr. de Bay envoya ordre à Mrs. d'Armendaris & Ronquillo, qui comme j'ai remarqué, étoient à la premiére ligne de la gauche, de venir avec toute leur Cavalerie excepté 8. Eſcadrons, afin de ſoûtenir la Cavalerie de la droite, qui avoit deja été ébranlée, par le grand feu de l'Infanterie des Alliez: dés qu'ils furent arrivez ils chargerent de nouveau les Alliés, & les rompirent pour la ſeconde fois; Mr. de Staremberg fit replier ſur la droite plu-

pluſieurs Eſcadrons & quelques Bataillons de ſon aîle gauche, qui débordoient, & qui decouvertérent la Cavalerie Eſpagnole qui fut trés mal ſecondée par l'Infanterie.

Comme le Comte de Mahode & le Marquis de Lançarotte, avoient pris le Commandement de la gauche Eſpagnolle, aprés que Mrs. d'Armendaris & Ronquillo eurent paſſé à la droite, ils s'avancérent pour charger les Alliez; c'étoit dans cette aîle gauche où étoient les Gardes Valonnes, que trois Bataillons des Alliés prirent en flanc; mais le Marquis de Lançarotte s'étant mis à la tête de ſon Regiment & de celui de Jean, (tous deux Cavalerie,) il tomba ſur ces trois Bataillons, qu'il ſabra & mit dans une entiére déroute, leur ayant pris quatre Drapeaux.

Juſques là l'avantage du Combat étoit aux Eſpagnols; mais ils le perdirent bientôt aprés, pour la lachetté de deux Bataillons, le reſte de l'Infanterie fut miſe dans un ſi grand déſordre, qu'il ne fut pas poſſible aux Officiers Généraux de la retenir: la plus grande partie de la Cavalerie, qui avoit ſi bien fait au commencement du Combat, ſe retira auſſi en déſordre.

De toute l'Infanterie de l'Armée d'Eſpagne il n'y eut que les trois Bataillons des Gardes Valonnes & les autres Regimens Valonnes qui tinſſent ferme; ce Regiment de Valons ſoûtint ſeul, avec une extrême valeur, le choc de 24. Bataillons des Alliez, & quoi qu'environné de toute part, aprés plus de deux heures d'un Combat ſi inégal, il ne laiſſa pas de ſe faire jour la Bayonnette au bout du fuſil,

ayant

ayant gagné trois Drapeaux, & n'en ayant perdu qu'un des leurs : on leur cria pluſieurs fois *bon quartier*; mais leurs Officiers crioient de leur côté *ſans quartier*; ce Regiment perdit 40. Officiers parmi leſquels il y a 9. Capitaines & environ mille ſoldats tuez ou pris; il y eut des Compagnies, qui de 56. hommes furent reduites à 8. & 10. hommes, les plus fortes à 25.

Les Regimens de Cavalerie & Dragons de l'Armée Eſpagnole qui ſe diſtinguerent le plus dans cette journée & qui tinrent ferme juſques à la fin de la Bataille, ſont le Regiment de Caſtille, Lançarote, Jean, & le Regiment des Aſturies Dragons; ce dernier Regiment pour dégager les Valons ſe jetta ſur le flanc de l'Armée des Alliez, la perça deux fois; le Regiment de Caſtille Cavalerie en fit de même, & fit un fort grand carnage; Mr. de Staremberg eſt convenu que ſi le reſte des Troupes Eſpagnoles avoient auſſi bien fait leur devoir que le firent ces Regimens & les Valons, ſon Armée quoi que ſuperieure & en bon état auroit été infailliblement vaincuë

Mr. de Bay ayant ainſi perdu la Bataille, ne ſongea qu'à ſe retirer vers Tudella avec tout le Bagage, cinq piéces de Canon, de douze qu'il en avoit (d'autres Lettres ont marqué que cette Artillerie conſiſtoit en 20. piéces de Campagne) ſans être pourſuivi, quoi que le débris de ſon Armée fût en déroute; Mr. de Mahoni prit le devant avec un petit Corps de Cavalerie pour eſcorter le Roi.

III. Si cette Relation (que j'ai extrait de differentes Lettres écrites par des Officiers de meri-

merite des deux Partis) ne ſatisfait pas entierement tous mes Lecteurs, en voici une autre que quelques uns ne trouveront pas ſuſpecte lors qu'ils ſçauront qu'elle a été envoyée à Mr. le Duc de Savoye, par le Marquis de Trivié, Miniſtre de S. A. R. à la ſuite de l'Armée victorieuſe, qui vient d'ébranler la Couronne du Roi ſon Gendre, & du Prince des Aſturies ſon petit fils; cette nouvelle a été ſi agreable à Mr. de Savoye, qu'outre les actions de graces qu'il en a fait rendre publiquement dans ſes Etats, il a fait imprimer cette Rélation, & en a envoyé des coppies dans toutes les Cours où S. A. R. a des Miniſtres, afin de manifeſter à toute l'Europe le zele qu'il a pour l'avancement des affaires *de la cauſe commune* & ſes ſentimens paternels pour ſa propre Famille. Voici cette piéce dans ſon entier.

Autre Relation de cette Bataille imprimée par ordre de Mr. le Duc de Savoye.

MONSEIGNEUR.

ENſuite de ce que je me ſuis donné l'honneur d'écrire à V. A. R. le 18. du Camp d'Ancera, toutes les circonſtances ont concouru à une action générale, qui a eu un ſuccés *entierement favorable à Charles III.* Le 19. l'Armée paſſa l'Ebre, la Cavalerie à gué, l'Infanterie ſur un Pont de Pontons: On marcha enſuite ſur le grand chemin de Saragoſſe, comptant de camper à la Chartreuſe, qui n'en eſt qu'à une petite lieuë. L'Ennemi qui étoit reſté le 18. entre le Calliego & l'Ebre, paſſa cette derniere pareillement le 19. & défilant ſur Saragoſſe y laiſſa ſa gauche appuyée, étendant ſa droite derriere des hauteurs tres-

avanta-

avantageuſes. L'Avant-garde ayant averti de ce mouvement le Marechal, fit avancer toute l'Armée, & ſe forma à une portée de Canon de celle des Ennemis : la fin du jour ne permit pas qu'on pouſſât plus outre. Pluſieurs étoient d'avis que cette manœuvre du Marquis de Bay, n'aboutiſſoit qu'à couvrir ſa marche, *& qu'il ſe retireroit la nuit*, ce qu'on voyoit faire depuis pluſieurs jours aux Ennemis ne donnant pas lieu de croire *qu'ils voulûſſent risquer le tout.** Les Troupes reſterent la nuit ſous les armes.

Hier à la pointe du jour les Ennemis commencerent à canonner avec trois batteries poſtées ſur les hauteurs ſuſdites : il y avoit auſſi depuis le centre montant vers nôtre gauche, mais elles étoient moindres. Les Valons qui nous ſeparoient des hauteurs occupées par les Ennemis, n'étoient acceſſibles à la Cavalerie que dans leſdites extremitez, qui aboutiſſoient à la gauche à une grande plaine. La droite de nôtre Infanterie étant dans des vignes enclôſes de murailles de terre, ne permettoit pas à l'aile droite de la Cavalerie de doubler ſur le flanc de l'Infanterie, juſqu'à ce qu'on marcha en avant : les vignes duroient environs 3000 pas & aboutiſſoient à un terrain uni juſqu'à la Ville. Les Ennemis y avoient poſté leur aile gauche de Cavalerie, & les Eſcadrons de la droite de cette aile garniſſoient juſqu'au commencement de la coline où étoit ladite Infanterie. Le Marechal par rapport à cette ſcituation, fortifia la Cavalerie de ſa gauche par pluſieurs Eſcadrons

* *Le discours de l'Envoyé de Savoye fait aſſés comprendre que l'Armée Eſpagnole étoit inferieure à celle des Alliés.*

drons tirez de la droite & de la reſerve, elle devoit ſe trouver en paſſant le valon dans la plaine, en preſence d'un aîle des Ennemis, qui ſelon toute apparence faiſoit leur principale eſperance.

En effet en renverſant nôtre Cavalerie de la gauche, il paroiſſoit impoſſible que la Victoire leur manquât, par rapport à la maniere dont nous étions obligez d'aller à eux, & à la difficulté du terrain par lequel il falloit monter pour atteindre les Bataillons des Ennemis, qui auroient tenu plus ferme, ſi une Cavalerie victorieuſe les avoit appuyez. Enfin le Maréchal aprés avoir fait remonter les Lignes quelques cens pas, afin que l'Ennemi ne débordât pas ſur ſa gauche, l'Ordre fut donné de charger au ſignal de deux Grenades Royales : chaque Bataillon étoit precédé d'un Peloton qui devoit faire feu, & le reſte chargerent la bayonnette au bout du fuſil : la Cavalerie de la droite eût ordre de s'étendre dés que le terrain le permettroit. Le ſignal ne pût être donné qu'à une heure & demi, parce qu'il avoit falu abreuver la Cavalerie, & donner du pain à l'Infanterie.

Dés que le ſignal fut donné les Lignes avancerent en tres bon ordre, malgré l'inégalité du terrain. Les Ennemis les attendoient dans une diſpoſition a peu prés ſemblable à la nôtre *Je crois* que le nombre des Bataillons étoit égal, & qu'ils avoient quelques Eſcadrons de plus. * Nôrre gauche donna neceſſairement la premiere, & l'executa avec toute

* *Ce* je crois, *de Mr. de Trivié, laiſſe du moins un vrai doute de ce qu'il dit des forces Eſpagnoles, & eſt entierement oppoſé à ce que les Srs. Stanhope & Belcaſtrel avoient*

toute la valeur imaginable, avec cette difference que l'Infanterie battit par tout l'Ennemi. La Cavalerie eut ſes mauvais momens. Mais Mr. le Maréchal avoit commandé le Général Hamilton avec ſes Eſcadrons pour prendre les Ennemis en flanc ſur leur droite : Hamilton ſe mit à exécuter ſes ordres, mais un plus grand nombre d'Eſcadrons ennemis s'acharna heureuſement ſur cette troupe, & la ſuivi ſi loin qu'ils ne pouvoient plus rejoindre leur aîle. Ce déſordre faillit à en cauſer un grand de nôtre côté ; ces Eſcadrons en pourſuivant ceux d'Hamilton, vinrent par le derriere de nôtre Artillerie, s'en emparerent, & écharperent tout ce qui ſe rrouva devant eux dans l'endroit que nous venions de quitter avec le Roi. Leſdits Eſcadrons parmi leſquels étoient les Gardes du Corps auroient ſervi plus utilement dans la plaine, & leur aîle qui étoit privée de 12. à 13. de leurs meilleurs Eſcadrons, fut pouſſée plus aiſement : mais comme le terrain ne permettoit pas de voir le long de la Ligne, ni ce qui ſe paſſoit en haut ſur la plaine, il y avoit lieu de juger (n'ayant plus la vûë ſur la droite avec laquelle on pouſſoit les Ennemis) *que nôtre gauche étoit défaite puiſque tout étoit en fuite & en déſordre derriere nous.* Cela ſe paſſoit ſous les murailles de Saragoſſe, auprés deſquelles on fit alte en attendant des nouvelles de la gauche, qui nous confirmerent le gain entiere de la Bataille.

Les Eſcadrons Ennemis qui avoient fait cette *ci devant écrit*, que toute la Cavalerie d'Eſpagne s'étoit trouvée & avoit été défaite au Combat d'Almenar. *D'ailleurs les Bataillons Eſpagnols n'étoient pas à* 300. *hommes.*

cette mauvaiſe manœuvre, s'aperçurent trop tard de leur faute, & en cherchant à ſe retirer ils tomberent deux fois ſous la main de nos Eſcadrons, qui vangerent abondamment le déſordre qu'ils avoient fait dans nôtre Artillerie. La gauche des Ennemis ne réſiſta pas beaucoup, il y eut quelques Eſcadrons & quelques Bataillons en détail qui firent leur devoir, *& les troupes qui les ont eu en tête ont beaucoup perdu*; par tout ailleurs la perte a été tres petite. Le bonheur a voulu qu'aucun de nos Officiers Généraux n'a été tué ni bleſſé.

L'action n'a pas duré 2. heures, & on a pouſſé enſuite l'Ennemi, marchant en ordre de Bataille juſqu'au de là de Saragoſſe, où le Maréchal fit faire alte; il vint trouver le Roi qui s'étoit arrêté vis-à-vis des Capucins, &, qui avoit été dés la pointe du jour à la tête des Troupes, nonobſtant le grand feu de l'Artillerie, & pendant la charge à l'aile droite. Le Roi embraſſa le Maréchal, & deſcendit enſuite aux Capucins, où on chanta le *Te Deum*. Bien nous en a pris de battre, car il n'y avoit aucune retraite. *

Il n'y a à Saragoſſe d'autre endroit de fortifiée que l'Inquiſition, qui eſt une groſſe maiſon murée, avec une fauſſe braye à l'entour & quelques piéces de Canons: cette Maiſon

* *Dans cet endroit le Miniſtre de Savoye ſemble inſinuer qu'il y auroit eu de l'imprudence de la part de Mr. de Staremberg de s'être engagé ſi avant s'il n'avoit été aſſuré de la Victoire, & il ne pouvoit fonder cette aſſurance que ſur la foibleſſe & le mauvais état de l'Armée d'Eſpagne.*

maiſon eſt ſéparée de la Ville. Il y avoit 500. hommes des Ennemis, ſous les ordres d'un Colonel; on les ſomma de ſe rendre ſur le champ priſonniers de guerre, & ils l'accepterent. On a pareillement pris dans l'action, outre une infinité de priſonniers en détail, deux Bataillons entiers qui ont mis les armes bas.

Je ne ſçaurois encore marquer à V. A. R. un plus grand détail, parce que j'écris celle-ci à la hâte pour profiter de la premiere occaſion: j'ajoûterai dans la ſuite ce qui parviendra à ma connoiſſance. Le Roi n'entra pas hier dans la Ville, il reſta aux Capucins où Philippe V. avoit couché la nuit. Ce Prince s'eſt retiré du côté de Daroca, où les jours précedens *avoient marché les Bagages de ſon Armée, au grand regret des Vainqueurs.* † Le Duc d'Havré fut tué dés les 8. heures du matin d'un coup de Canon. Il y a eu un grand nombre de perſonnes de conſideration tuées ou priſonnieres. Voilà Monſeigneur ce que je puis mander à V. A. R. dans cette premiere confuſion &c. *Signé* LE MARQUIS DE TRIVIE'.

Monſieur de Bay va camper ſur le Duero.

IV. Nous allons preſentement parcourir les principaux évenemens qui ont ſuivi cette Bataille; nous avons vû le mois dernier comme le Marquis de Bay raſſemble les débris de l'Armée vaincuë à Tudella, mais comme le Païs eſt naturellement ingrat & ſtérille, & qu'il n'y avoit aucuns Maga-

† *Ces Bagages n'ont pas donc été pris comme les Gazettes d'Hollande l'ont publié & repeté tant de fois.*

Magazins, ce corps de Troupes, quelque mediocre qu'il fut, ne pouvoit pas y ſubſiſter long temps ; auſſi en décampa-t'il dix ou douze jours aprés pour aller à Arenda de Duero en Caſtille, à trente lieuës de Tudella & à dix-huit de Valladolid, dans une contrée abondante en fourages, à portée d'entretenir la communication de la Caſtille avec la Navare, & le Royaume de Leon.

V. Les Places d'Aragon & de Catalogne où le Roi Philippe V. a encore Garniſon, ſont Jaca, le Château de Monçon, Mequinença, Lerrida, Tortoſe, Roſe ; dans le Royaume de Valence, Alicante, Denia, & quelques autres poſtes importans.

Places où les Espagnols ont Garniſon.

VI. Il ne faut pas oublier de remarquer ici que le Roi Catholique pour reconnoître la valeur & la fidelité des Regimens qui s'étoient le mieux diſtinguez à la Bataille de Saragoſſe, avoit ordonné de doubler la paye aux Gardes Valonnes. Sa M. a fait la même gratification au Regiment de Cavalerie qui porte le nom de *Caſtille*, & à celui de Dragons du Prince des Aſturies, auquel il a permis de porter deux Piſtolets au lieu d'un qu'ils avoient.

VII. Les moindres fautes ſont toûjours d'une dangereuſe conſequence dans une Armée ; les Alliez conviennent tacitement qu'ils doivent le gain de la Bataille au trop de vivacité de Mrs. d'Amezaga & Mahoni, qui aprés avoir rompu le Corps de Cavalerie qui leur étoit oppoſé, commandé par le Sr. Hamilton, les pouſſerent & les ſuivirent trop loin, au lieu que s'ils ne s'étoient pas éloignez de leur aîle droite, ils auroient

Le trop de vivacité de Mrs. Mahoni & Amezaga, ſont cauſe de la perte de la Bataille.

été en état de ſoûtenir l'Infanterie du Corps de Bataille, qui lachât le pied; quelques-uns ont voulu couvrir cette mauvaiſe manœuvre ſur ce que l'Infanterie (à cauſe des diſpoſitions du terrain montueux) ne pouvoit pas voir l'avantage que la Cavalerie qui étoit à ſa droite remportoit ſur l'Ennemi, & que cette Cavalerie ne voyoit pas non plus le danger où l'Infanterie étoit expoſée; ceux-ci croyant que l'Armée Eſpagnole avoit par tout l'avantage; & ceux-là s'imaginant que la Cavalerie de leur droite étoit battuë & miſe en fuite, dans le temps même qu'elle étoit victorieuſe; mais les gens experimentez dans le métier de la guerre ne ſe payent pas aiſément de pareilles excuſes.

Monſieur de Louvignies délivre les priſonniers Eſpagnols.

VIII. Pluſieurs Lettres venuës de Bayonne & des autres Places frontieres de Catalogne ont marqué en gros, que Mr. de Staremberg voulant profiter de ſa Victoire, avoit reſolu de marcher en Caſtille, pour y mener le Roi Charles, que les Anglois & les Hollandois ont reſolu de donner aux Eſpagnols; que pour ſe débaraſſer des priſonniers que les Alliez avoient fait depuis leur entrée en Aragon, les avoient mis à la garde d'une groſſe eſcorte, pour les traduire à Barcelonne & à Gironne, comme une trophée de leur Victoire, que le Comte de Louvignies Gouverneur de Lerida en ayant été averti avoit marché à leur rencontre avec une partie de ſa Garniſon, que les ayant atteints, il avoit attaqué & battu l'Eſcorte, delivré les priſonniers, dont il a renforcé ſa Garniſon; cette nouvelle eſt confirmée, elle diminuë conſide-

rable-

rablement les fruits de la Victoire.

IX. Il y a plusieurs années que les Alliez affectent de publier dans toutes les Cours de l'Europe, & leurs Ecrivains repetent tous les jours dans leurs imprimez, *que les Espagnols soûpirent sous le joug insupportable d'un Prince François, qu'ils n'attendoient que l'occasion favorable d'en être délivrez, pour rentrer volontairement sous la domination de la Maison d'Autriche, qu'il y a long-temps qu'il s'y seroient soûmis si les Troupes de France qui étoient dans le cœur de l'Espagne, maîtres des Places, des Emplois & du Ministere, ne les tenoient pas dans l'esclavage &c.* Quoi que le Public ait été détrompé de ces suppositions, principalement depuis que l'année derniere toutes les Troupes Françoises évacuerent l'Espagne, & que les seuls Espagnols ayent bien ou mal defendu leur Monarchie cette Campagne; il est certain que l'Europe attend le vrai dénouëment de la piéce tragique, des suites de la Bataille de Saragosse : car s'il est vrai que les Espagnols soient las de la domination du Roi Philippe V. & qu'ils veuillent lui préferer Charles d'Autriche, que les Alliez leur ont choisi pour Roi, quatre ans aprés la mort de Charles II. la conjoncture n'a jamais été plus favorable pour manifester l'inclination que les Espagnols ont pour la Maison d'Autriche, & leur haine prétenduë contre Philippe V. le Prince des Asturies né Espagnol, présomptif heritier de la Couronne. Nous verrons bien-tôt si cette inclination secondera les intentions & les esperances des Alliez.

Observation sur ce que les Alliez publiënt que les Espagnols préferent la domination de Charles d'Autriche à Philippe V.

Le

Les Alliez vont en Caſtille.

X. Le Roi d'Eſpagne informé que le Marquis de Bay, ſuivant ſes ordres, avoit mené à Arenda ſur le Duero, les troupes qui étoient ſous ſon Commandement à Tudella, & celles qui étoient à Daroca ſous les ordres du Duc de Pratameno ; que le Comte de Staremberg voyant que le chemin de Caſtille lui étoit ouvert, fit marcher ſon Armée vers Calatayu, & avancer un détachement vers Medinaceli & Siguenza ſur la route d'Aragon à Madrit, Sa M. donna ordre de transférer le Duc de Medina Celi, qui étoit priſonnier au Château de Sigovie à Fontarabie.

Mr. Medinaceli transferé à Fontarabie.

Le Roi quitte Madrit pour aller faire ſon ſéjour à Valadolid.

XI. Enſuite Sa Majeſté Catholique déclara à ſes Conſeils & aux Grands de ſa Cour, qu'Elle avoit reſolu de conduire la Reine & le Prince leur fils à Valadolid ſur le Duero, ancien ſéjour des Rois de Caſtille ; ce Prince déclara en même-tems, qu'il ne prétendoit point d'obliger perſonne de le ſuivre que volontairement, pas même aux perſonnes neceſſaires à expedier les affaires des différens Tribunaux, craignant que la ſanté ou l'état des affaires domeſtiques de quelques uns, ne leur permit pas de faire ce voyage : que cependant leurs Emplois leur ſeroient conſervez : pas un ſeul Officier de tous les Tribunaux voulut ſe prévaloir de cette diſpenſe : d'ailleurs tous les Grands & la principale Nobleſſe, même ceux qui n'avoient aucune part aux affaires & aux fonctions des Emplois de la Cour, ſuivirent Sa Majeſté, ou ſe retirerent à leurs maiſons de Campagne ; en général le Clergé, la Nobleſſe & le peuple de Madrit firent éclater leur zéle & leur fidelité

fidelité, ſouhaitant un prompt retour à Leurs Majeſtez, & toute ſorte de benedictions au jeune Prince: une affluence de monde de tout âge, de tout ſexe & de toute qualité accompagnerent Leurs Majeſtez à pluſieurs lieuës au de-là de Madrit: il y avoit plus de mille Carroſſes à ſa ſuite.

Ce fut le 9. Septembre que la Cour partit de Madrit; elle arriva à Valadolid le 16. du même mois: le Duc de Noailles y arriva le même jour, & peu aprés le Duc de Vendôme, pour conferer avec Sa M. C. & prendre des meſures convenables à la conjoncture.

Mrs. de Vendôme & de Noailles arrivent à Valadolid.

XII. Dans ce tems-là, vingt-cinq Grands d'Eſpagne qui avoient ſuivi la Cour, les Préſidens de tous les Conſeils & Tribunaux de la Monarchie, ayant demandé permiſſion au Roi de s'aſſembler, ils écrivirent en corps au nom de toute la Nation Eſpagnolle une lettre au Roi T. C. qu'ils envoyerent à Verſailles par un Courier extraordinaire; par cette lettre ils proteſtent, que la perte de la Bataille de Saragoſſe, & les autres progrés des ennemis de la Religion & de la Monarchie, n'ont en rien diminué le zéle, la fidelité, l'affection & l'attachement qu'ils ont pour leur Roi legitime, & pour le Prince des Aſturies leur unique eſperance; que toute la Nation eſt reſoluë de ſacrifier leurs biens & leurs vies pour la défenſe de leur Couronne, qui ne dépend que de Dieu; qu'ils ne ſouffriront jamais que des Rebelles, des étrangers & des Heretiques changent la Conſtitution & diſpoſent à leur gré d'une ancienne Monarchie Catholique, qui n'a

Nouvelles aſſûrances de fidelité que les Eſpagnols donnent en faveur de leur Roi.

„ n'a jamais voulu ſouffrir l'Hereſie dans „ aucune de ſes Provinces : qu'ils feront „ paſſer à la poſterité la plus reculée, un „ nouvel exemple de la fidelité dont la „ Nation Eſpagnolle a toûjours été ſi ja„ louſe, que celle qu'ils veulent faire pa„ roître aujourd'hui, forcera même leurs „ ennemis de l'admirer & de l'applaudir „ dans l'interieur de leurs conſciences ul„ cerées de haine, d'injuſtice & de paſſion „ dénaturée : Ils ſupplient en même-tems „ le Roi T. C. de ſoûtenir par ces ſecours „ une cauſe auſſi juſte, aſſurant que leurs „ ennemis ſeroient bien-tôt déſabuſez des „ fôles eſperances qu'ils avoient conçûës.

La Reine & le Prince des Aſturies vont à Vitoria,

XIII. Le reſultat du Conſeil tenu à Valadolid, fut que la Reine, le Prince & tous les Conſeils, iroient faire leur ſéjour à Vittoria, à gauche de l'Ebre en Biſcaye : que le Roi & le Duc de Vendôme ſe mettroient à la tête de l'Armée, dés que les renforts ſeroient arrivez de differentes Provinces : que le Marquis de Bay iroit reprendre le Commandement de l'Armée contre les Portugais, & le Duc de Noailles celle de Rouſſillon : que tous les revenus de la Couronne ſeroient employez aux dépenſes de la guerre, toutes autres aſſignations étans ſuſpenduës durant le reſte de cette Campagne.

Lettres des Alliez interceptées.

XIV. Un parti Eſpagnol ayant enlevé un Courier qui alloit d'Aragon à Barcelonne, on l'a trouvé chargé de pluſieurs lettres pour les Cours de Vienne, Londres, la Haye, Turin, pour le Prince Eugene, le Duc de Marborough, le Gouverneur de Milan, le Marquis de Prié, & le Cardinal Grimani

Grimani: par ces lettres on a reconnu la veritable ſituation des affaires des Alliez en Eſpagne, & le peu de diſpoſition qu'on trouve aux Eſpagnols de changer de Maître; voici quelques circonſtances qu'on a tiré de ces lettres; elles ſont toutes dattées du Camp d'Hita en Caſtille du 17. Septembre.

En parlant de la Bataille de Saragoſſe, „ elles diſent, qu'on avoit fait 14. cens „ priſonniers, parmi leſquels il y avoit 70. „ Officiers; qu'en les conduiſant à Barce„ lonne, 700. s'étoient ſauvez à Lerida; „ que des 700. autres qui avoient pris par„ ti dans l'Armée des Alliez, la plus grande „ partie avoient déſerté, que l'Armée avoit „ manqué de vivres pendant quelques jours: „ que dans un Conſeil tenu pour déliberer ſi l'on retourneroit en Catalogne, „ ou ſi l'on s'avanceroit vers Madrit, „ les Généraux Stanhope & Betcaſtel, „ Commandans des Troupes Angloiſes & „ Hollandoiſes, avoient allegué de ſi fortes raiſons pour aller à Madrit, que le „ Comte de Staremberg & tout le parti „ Allemand s'y étoient rendus, quoi que „ d'avis contraire: enfin que les peu„ ples paroiſſent fort affectionnez pour „ *Philippe V.* & peu diſpoſez à ſe ſoûmettre au *Roi Charles.*

XV Par des lettres particulieres d'Eſpagne, on a eu avis, que ce Prince s'étoit rendu à Madrit; comme on parle diverſement de la maniere dont il y a été reçû & du ſéjour qu'il y a fait, nous attendons ſur cela des avis plus circonſtanciez, pour éviter la contradiction. *Les Alliez entrent dans Madrit.*

XVI.

Mr. de Louvignies ſurprend Balaguer.

XVI. Pendant que l'Armée des Alliez s'avançoit vers la Caſtille, le Marquis de Louvignies Gouverneur de Lerida: fut informé qu'un gros Convoi de vivres & de munitions venoit de Barcelonne à Balaguer: il fit un détachement de ſa Garniſon pour aller à ſa rencontre, & l'ayant atteint & enveloppé, s'aſſura de l'eſcorte, enſuite il ordonna de conduire le Convoi à Balaguer, précedé par des troupes de ſa Garniſon qui parloient la langue Allemande, s'étans préſenté aux portes, on les laiſſa entrer, mais la Garniſon de Balaguer connoiſſant bientôt ſa mépriſe voulut faire quelque reſiſtance, ce qui occaſionna un Combat aſſez vif: cependant toute la Garniſon fut taillée en piéces ou faite priſonniere avec le Gouverneur: on trouva dans la Place 12. piéces de Canon, quatre Mortiers &c. qu'on conduiſit à Lerida avec les priſonniers; Mr. de Louvignies ne jugeant pas à propos de garder cette Ville là, en fit raſer les Fortifications, & couper tous les ponts de la Segre & de la Ribagorſſana, qui pouvoient ſervir de communication avec la Catalogne: Mr. de Louvignies a encore profité de l'éloignement de l'Armée alliée, pour ravitailler & renforcer la Garniſon du Château de Monçon, de maniere que s'ils venoient à recevoir un échec en Caſtille, ils ſe repentiroient de s'être avancés ſi avant dans l'Eſpagne, mais les Alliez comptent ſur l'habileté & la prudence des Généraux de Staremberg, Stanhope, Belcaſtel, & ſur la preſence de leur *Roi Charles*, qui ſuivant leurs principes, ſuffit pour captiver le cœur de tous les Eſpagnols.

Qnoi

Quoi que les Alliez ayent pouſſé leur pointe juſques à Madrit, la perſonne qui écrivit la lettre de Lerida, inſerée dans „ le précedent Journal * perſiſte à ſoûte- „ nir, que les affaires du Roi d'Eſpagne „ ſon Maître, ne ſont ni déſeſperées ni „ pouſſées au point que ſes ennemis le „ croyent, & que quelque délabrées qu'el- „ les paroiſſent à ceux qui les enviſagent „ d'un peu loin, le zéle & la fidelité des „ veritables Eſpagnols, leur feront bientôt „ changer de face. Ce ſont les termes qu'il employe dans la derniére lettre que nous en avons reçu; les ſuites nous apprendront s'il eſt mauvais Prophête, & s'il connoit à fonds le cœur de ſa Nation.

ARTICLE II.

Qui contient ce qui s'eſt paſſé de conſidérable en FRANCE depuis le mois dernier.

Mr. de Villars quitte l'Armée pour aller aux eaux.

I. COmme les bleſſures que Mr. le Maréchal de Villars reçut l'année derniere à la Bataille de Blangis, l'ont encore incommodé preſque toute la Campagne, ce Général demanda la permiſſion au Roi de quitter le Commandement de l'Armée, pour aller aux eaux tâcher de rétablir ſa ſanté. Sa Majeſté le lui ayant permis, Elle nomma Mr. le Maréchal d'Harcourt pour aller prendre le Commandement que Mr. de Villars quittoit: ainſi Monſieur d'Harcourt, ayant reçu les ordres & les inſtructions du Roi, partit de Verſailles le 19. Septembre pour ſe rendre à l'Armée

* *Voyez Octobre page 237.*

l'Armée : Il rencontra ſur ſa route Mr. de Villars, avec lequel il confera : celui-ci prit enſuite la route de Bourbon où il eſt arrivé.

Mr. l'Evêque de Metz reçû membre de l'Academie Françoiſe.

II. Meſſire Charles du Cambout de Coiſlin Evêque de Metz, Commandeur de l'Ordre du Saint Eſprit & premier Aumônier du Roi, fut reçû Membre de l'Accademie Françoiſe à la place du feu Duc de Coiſlin ſon frere le 25. Septembre. On ne m'a pas envoyé le diſcours que ce Prelat fit lors de ſon inſtallation dans cette illuſtre & celebre Compagnie; on s'eſt contenté de me marquer que l'éloquence y éclata par tout, de même que dans la réponſe qu'y fit Mr. l'Abbe de Choiſy.

Soûmiſſion du Prince d'Auvergne agréable au Roi.

III. Le Roi ayant fait demander au Prince Frederick d'Auvergne, neveu de Mr. le Cardinal de Boüillon, la demiſſion pure & ſimple de ſon Canonicat au Grand Chapître de Liege, cet Abbé ſe ſoûmit dans le moment aux volontez de ſon Souverain, mais Sa Majeſté contente de ſa ſoûmiſſion & de ſon obéïſſance, ordonna de lui renvoyer cette demiſſion, & de l'aſſûrer que Sa M. diſtinguera toûjours par des bienfaits & par l'honneur de ſa bienveüillance, ceux de ſa Famille qui ſe comporteront mieux que n'a fait le Cardinal ſon Oncle, & qu'il étoit à préſumer, que ſes intentions & ſa conduite condamnée par toute ſa Famille, n'entraînera aucun de ſes parens dans la diſgrace. Ce Cardinal eſt toûjours en Flandres, tantôt à Lille & tantôt à Tournay, ſans avoir encore pu obtenir de la Cour de Rome les agrémens &

Mr. le Cardinal de Boüillon n'a encore rien obtenu de la Cour de Rome.

les

les applaudiſſemens dont il s'étoit flatté, ſes amis y continüoient pourtant leurs ſollicitations en ſa faveur.

IV. On continuë de conduire des matiéres d'or & d'argent dans divers Hôtels des monnoyes du Royaume: ſur la fin du mois de Septembre, on conduiſit dans celle de Paris, environ cinquante voitures de Lingots, pour frapper des eſpéces, & l'on y en attendoit un plus grand nombre du Port Loüis, où quelques Vaiſſeaux étrangers en ont débarqué pour pluſieurs Millions, que les intereſſés ont negocié avec la Cour de France, qui leur en paye la valeur ſur un pied plus haut qu'ils n'en auroient eu dans leur propre Patrie.

Lingots d'or & d'argent conduits aux Hôtels des monnoyes de France.

ARTICLE III.

Qui comprend ce qui s'eſt paſſé de plus conſiderable en ITALIE depuis le mois dernier.

I. GAbriel Soderini Noble Venitien, Sur-Intendant des Mines de la Republique, a été envoyé en Dannemarck, pour y former l'établiſſement d'une Compagnie de commerce, qui ſera compoſée de ſix Nobles & de ſix Marchands : Il doit paſſer en Norwege pour examiner les Mines de ce Païs-là, afin de reconnoître la qualité & la quantité des metaux qu'on en pourra tirer, aprés avoir fait ſes obſervations, qu'il communiquera à la Republique, il pourra conclure un traité de Commerce avec le Roi de Dannemarck.

Commerce de Mineraux entre les Venitiens & le Dannemarck.

La même République a nommé pour ſon

Ambaſſadeurs de Veniſe à Rome & à Londres.

ſon Ambaſſadeur en Angleterre Mr. Pietro Grimani, qui partit le 14. Septembre pour ſe rendre à Londres. Mr. Marin Zorzi fut auſſi nommé pour l'Ambaſſade ordinaire de Rome; mais on n'apprend pas qu'il ſoit encore parti, parce que les difficultez ſurvenuës ſur le Cermonial des Ambaſſadeurs de la République, avec le Conneſtable Colonna, n'eſt pas entiérement reglé.

Succeſſion du Duc de Mantouë adjugée à Mr. le Duc de Lorraine

II. Le 3. Septembre le Grand Conſeil des quarante, jugea en dernier reſſort à Veniſe, l'affaire qui y étoit pendante entre S. A. R. de Lorraine & Mr le Duc de Guaſtale, au ſujet de la ſucceſſion des biens de feu Mr. le Duc de Mantouë, qui lors de ſa mort, ſe ſont trouvez ſcituez ou en nature, dans les Etats de la République: par ce jugement Mr. de Guaſtale fut debouté de ſes prétentions, & cette ſucceſſion fut adjugée à S A. R.

Heréſiarque condamné par l'Inquiſition.

III. Le Cardinal Badaero Evêque de Breſcia dans l'Etat de Veniſe, ayant fait informer des vies, mœurs & doctrine d'un Prêtre Venitien nommé Joſeph Boccarelli, il envoya la procedure à Rome, laquelle ayant été examinée au Tribunal de l'Inquiſition, l'accuſé ſe trouva pleinement convaincu, d'avoir enſeigné des Hereſies dangereuſes, pour leſquelles il fut condamné d'en faire abjuration ſur un Echafaut dreſſé devant l'Egliſe Cathedrale de Breſcia, en preſence des Officiers de l'Inquiſition, & enſuite d'être attaché à la chaine pour ſervir ſur les Galeres pendant ſept ans: cette ſentence fut exécutée le 13. Septembre: on n'a pas publié en détail quel-

les

les ſont ſes erreurs ; on ſe contente de dire qu'elles ſont mêlées du Moliniſme & du Lutheraniſme, que les troupes Allemandes ou leurs Aumoniers, ont ſemé dans pluſieurs Villes d'Italie, & qu'on ſe flatoit, par l'exemple du châtiment de Boccarelli, & par la vigilence des Prélats Italiens, qu'on en arrêtera le cours.

IV. On ne parle preſque plus de la reſtitution de Comachio ; cependant la Cour de Rome qui ne preſſe pas trop cette affaire, n'a pas encore pû trouver l'heure du Berger favorable, pour captiver les bonnes graces de l'Empereur : à meſure que Don Albani Nonveu & Nonce du Pape, fait à Vienne des avances, pour reconcilier les deux Cours, les Miniſtres Imperiaux lui pouſſent des bottes, contre leſquelles il n'étoit point en garde, qui l'obligent de reculer pluſieurs pas ; Parlons en termes plus intelligibles & plus convenables à la dignité d'un homme, qui ne porte que l'épée de la parolle du ſaint Pere : le Nonce de Sa Sainteté, ayant porté ſes plaintes aux Miniſtres de la Cour de Vienne, des ravages que les troupes venans de Naples, ſous les ordres du Général Wallis, * avoient " cauſé dans l'Etat Eccléſiaſtique ; on lui " répondit, que cette affaire ſeroit examinée en tems & lieu ; mais qu'on étoit ſurpris du peu d'attention que le Pape donnoit aux demandes que Sa M. I. lui avoit fait faire par le Marquis de Prié, " d'accorder un Bref pour authoriſer la " levée de quelques ſubſides ſur le Clergé " de Milan ; que l'Empereur, ſans ce ſe-

" cours

Suite des differens entre le Pape & l'Empereur.

* *Voyez Octobre. page.* 245.

" cours, (qu'il avoit crû devoir attendre " de ſes propres Sujets, pour la ſubſiſtance " de ſes troupes en Italie,) ne pouvoit pas " ſe diſpenſer de les envoyer hiverner dans " l'Etat Eccleſiaſtique &c: on aſſure que cette menaſſe a ſi fort effrayé le St. Pere, qu'il s'eſt enfin reſolu, pour s'en garantir, d'accorder un Bref à S. M. I. pour lever deux cens mille écus ſur le bas Clergé du Milanois, les biens des Cardinaux, Prelats & Officiers du St. Siége en étans exempts.

Le Duc de Modene prend poſſeſſion de la Mirandolle.

V. Mr. le Duc de Modene, ayant ſurmonté toutes les difficultez & payé le prix de ſon enchere, a enfin obtenu l'Inveſtiture du Duché de la Mirandole & en a pris poſſeſſion, nonobſtant les proteſtations de nullité & d'injuſtice que les Princes de la Mirandole, legitimes proprietaires de ce petit Etat, ont pû faire, ni les trés-reſpectueuſes remonſtrances qu'ils ont fait là deſſus à la Cour Imperiale.

Differens entre le Pape & le Duc de Savoye.

VI. Il y a long-tems qu'il regne une eſpece de méſintelligence entre la Cour de Rome & celle de Turin: le Marquis de Prié Ambaſſadeur de l'Empereur, Piémontois de naiſſance, s'eſt entremis pour les accommoder; juſques à préſent il n'a pas pû y réüſſir.

La principale conteſtation roule ſur ce que le Duc de Savoye prétend, que le Pape ne nommera à la recepte de *Spoglio* & autres droits que le St. Siége exige dans les Etats de Savoye, que les perſonnes que S. A. R. choiſira & nommera au Pape: Il y en a une autre qui n'eſt pas moins conſiderable; c'eſt que ce Duc prétend que le

Pape

Pape ne pourra créer aucunes penſions ſur les Benefices de Piemont qu'en faveur des Sujets naturels de S. A. R. le Pape au contraire veut que les choſes, à cet égard, reſtent ſur le pied qu'il les a trouvées à ſon avenement au Pontificat.

La Campagne eſt finie en Piemont.

VII. On a eu la confirmation que les Alliez avoient fini la Campagne en Piemont, ſans avoir rien pû entreprendre de ce côté-là; les Troupes de part & d'autre ont été diſtribuées dans les Places frontieres & dans leurs quartiers d'hyver, excepté quelques Regimens qui ont été détachez pour paſſer en Eſpagne. Par avant la fin de la Campagne un détachement de l'Armée Françoiſe ayant penetré dans la valée de St. Pierre y pilla pluſieurs Villages qui avoient refuſé de contribuer, & l'on mit le feu à quelques-uns dont les Habitans avoient pris les armes; aprés cette expédition le détachement alla rejoindre Mr. de Berwick avec un trés-riche butin.

ARTICLE V.

Qui contient ce qui s'eſt paſſé de conſiderable en ALLEMAGNE, depuis le mois dernier.

Mr. le Prince Charles de Lorraine élû Coadjuteur à l'Archevêque Electeur de Treves.

I. MOnſieur l'Electeur de Treves étant parvenu dans un âge fort avancé & voulant ſe décharger d'une partie des fatigues de cette haute dignité, déclara à ſon Chapître qu'il avoit réſolu de le faire en faveur d'un Coadjuteur qu'il le pria d'élire; aprés les méſures priſes pour parvenir à cette Election, tous les Capitulaires convinrent

qu'elle ſe feroit le neuf Septembre 1710. mais par certains obſtacles le Baron de Neſſelrod Evêque de Cinq Egliſes, Commiſſaire nommé pour aſſiſter de la part de l'Empereur à cette Election, ne s'y étant pas rendu au jour nommé, le Grand Chapître de Treves differa l'Election juſqu'au 24. du même mois, ſans eſperance d'un plus long délay; le Commiſſaire Imperial ſe rendit à Coblens où ſe fit l'Election deux jours avant l'expiration du terme & aprés les formalités requiſes en pareils cas, le Prince Charles de Lorraine, Evêque d'Oſnabrugh & d'Olmuts, fut élû d'une commune voix Coadjuteur à l'Archevêché & Electorat de Treves; l'Electeur de Treves envoya à Luneville le Baron de Smitberg ſon Neveu pour en porter la nouvelle à S. A. de Lorraine, Frere du nouveau Elû, qui regalât ce Baron d'un tres riche preſent.

Droits & prérogatives des Electeurs de Treves.

II. On ne ſera pas fâché de trouver ici quelques remarques hiſtoriques ſur l'ancienneté, les droits & les prérogatives des Electeurs de Treves, en faveur de ceux de mes Lecteurs qui les ignorent. Je n'entre point dans les conteſtations qui ſe ſont élevées entre les Canoniſtes, les Juris-Conſultes & les Hiſtoriens, ſur ce qui concerne l'Origine de l'Inſtitution des Electeurs, les uns en attribuent la gloire au St. Siége, les autres à la puiſſance Imperiale: mais voici l'opinion la plus généralement reçûë des Hiſtoriens non ſuſpects.

Leur origine

En 1139. aprés la mort de Lottaire II. les Princes & Grands Seigneurs d'Allemagne qui avoient déja exclus les Peuples

des

des Elections, ſe rendirent à Coblents pour choiſir un Succeſſeur à Lottaire; (c'eſt dans la même Ville qu'on vient de proceder à l'Election d'un Coadjuteur de Treves) Ils propoſerent ſept d'entr'eux, trois Archevêques pour le Clergé, & quatre Seculiers pour la Nobleſſe, qui devoient préſider dans les Aſſemblées pour recuëillir les Suffrages, afin que ſur leur rapport on proclama Empereur celui qui auroit été nommé, ſuppoſé que ce fût un Prince agréable à toute l'Aſſemblée; Conrard III. fut élû de la ſorte, & on continua la même forme d'Election juſqu'à Frederick II.

Aprés la mort de Frederick le Trône reſta vacant plus de vingt ans, ce qui donna lieu à ces ſept Princes de ſe donner le tître d'Electeurs, & de s'arroger le Gouvernement de l'Empire pendant l'interegne; ils tenoient leurs aſſemblées ſeparées, ſans vouloir y admettre les autres Princes, ni les Villes Imperiales: cela fit prendre la reſolution aux Princes & aux Villes de s'aſſembler auſſi en Corps ſeparés, & l'on nomma ces Claſſes, College Electoral, College des Princes & College des Villes.

Princes qui compoſent le College Electoral.

Le College Electoral comprend aujourd'hui l'Archevêque de Mayence, Grand Chancelier de l'Empire en Allemagne, qui eſt la ſeconde Perſonne de l'Empire; l'Archevêque de Treves qui a le tître ſans fonction de Grand Chancelier dans les Gaules & au Royaume d'Arles, tître qui leur fût donné lors que les Rois de France occupoient le Trône Imperial; l'Archevêque de Cologne, Grand Chancelier en Italie, où depuis long-temps ils ne font auſſi aucune

fonction ; les Electeurs ſéculiers, ſont le Roi de Boheme, Grand Echançon ; le Duc de Baviere, Grand Maître du Palais ; le Duc de Saxe, Grand Maréchal ; le Marquis de Brandebourg, Grand Chambellan ; le Comte Palatin du Rhin, Grand Treſorier ; ce huitiéme Electorat fut créé en 1648. du conſentement unanime de tous les Etats de l'Empire. L'Empereur Leopold de ſon authorité privée créa un neuviéme Electorat en 1692. en faveur du Duc de Brunſwick Hanover, à la priere de Guillaume III. Prince d'Orange, qui venoit de monter ſur le Trône d'Angleterre, ce qui fortifia le parti Proteſtant ; mais juſques à preſent cette dignité lui eſt conteſté par les trois Colleges de l'Empire.

Le College Electoral a ſeul le droit d'élire les Empereurs ou Rois des Romains, qui eſt la même choſe ; ils ont droit auſſi de dépoſer les Empereurs lors qu'ils prévariquent dans leurs fonctions Imperiales ; l'hiſtoire nous en fourni quelques exemples, entr'autres Charles IV. de Franconie, Adolphe de Naſſau & Venceſlas.

Prérogatives & droits dont les Electeurs de Treves doivent joüir.

Charles IV. Empereur, dans l'article troiſiéme de ſon fameux Edit qu'on nomme la *Bulle d'or*, regla la ſéance de trois Archevêques Electeurs, lors qu'ils ſe trouveroient dans des Aſſemblées tenuës en preſence de l'Empereur ou du Roi des Romains ; de ſorte que l'Electeur de Treves ſeroit aſſis vis-à-vis de la Majeſté Imperiale ou Royale, celui de Mayence à la main droite de l'Empereur, & celui de Cologne à la gauche. A l'article 21. de la meme Bule d'or, où il eſt parlé de la marche des

Ee-

Electeurs Eccleſiaſtiques dans les Proceſſions & autres ceremonies publiques, il eſt ordonné que l'Archevêque Electeur de Treves marchera le premier & ſeul devant l'Empereur ou Roi des Romains en ligne droite, qu'il précedera les Princes qui porteront les marques Imperiales ou Royales; que ſi c'eſt dans des occaſions où l'on ne porte point les marques de la dignité Imperiale, l'Electeur marchera ſeul devant l'Empereur, ſans qu'il y ait perſonne entre eux deux; les autres Archevêques Electeurs marcheront à droit & à gauche de l'Empereur dans le rang marqué par les ſéances, comme je viens de l'obſerver.

L'Archevêché de Treves qui a pour Suffragans les Evêchez de Metz, Toul & Verdun, eſt d'une aſſez petite étenduë, n'ayant qu'environ trente lieuës dans ſa plus grande longueur & 22. de largeur; ceux qui ont écrit l'hiſtoire de ce petit Etat, ne lui donnent que ſoixante mille écus de revenu, & diſent qu'il peut mettre ſur pied 800. chevaux & 8000. hommes d'Infanterie; il eſt Membre du Cercle du bas Rhin, qui ſuivant le reglement qui fût fait par l'Empereur Charles Quint, ne fut taxé pour ſon contingeant à l'Armée de l'Empire qu'à cent quatre-vingt dix Cavaliers & 886. Fantaſſins.

Le Chapitre de Treves a droit d'élire ſes Archevêques, & à ce Titre eſt attachée la dignité d'Electeur; il y avoit long temps qu'ils n'avoient admis dans leurs Prébendes aucun Prince, pas même des Comtes, quoi que leurs Chanoines fuſſent tenus de faire preuve de Nobleſſe de pluſieurs générations,

tions, tant du côté paternel que maternel: cette Loy (ſi c'en étoit une parmi eux) vient d'être abolie, en faveur d'un Prince de l'Illuſtre Maiſon de Lorraine, une des plus anciennes de l'Europe, qui depuis pluſieurs ſiécles mêle ſon ſang avec celui des Empereurs & des Rois de l'Europe.

L'Electeur de Treves, aprés le Roi de Boheme, oppine le premier dans les Elections d'Empereurs ou Rois des Romains, car l'Archevêque de Mayence recuëil les voix. Il a droit de réünir au Domaine de ſon Egliſe tous les Fiefs relevans de l'Empire, ſituez dans ſon Dioceſe, faute d'avoir rendu hommage dans le temps limité par les Conſtitutions. Les Fiefs relevans de ſon Archevêché y ſont réünis faute d'Enfans mâles; il peut mettre au ban de l'Empire tous ceux qu'il excommunie, s'ils ne ſe reconcilient à l'Egliſe dans l'année de leur excommunication.

Ancienneté de Treves.

Au reſte Treves, Capitale de cet Electorat eſt la plus ancienne Ville d'Allemagne, ayant été bâtie l'an du monde 1966 & les fondemens ſpirituels de ſon Egliſe furent jettez du temps de St. Pierre, puis qu'on tient qu'Euchaire un des 72. Diſciples de Jeſus-Chriſt en fut le premier Evêque. C'eſt à Treves où le Symbole de Foy de St. Athanaſe fut compoſé. J'aurois pû pouſſer cette digretion plus loin ſi je n'avois craint d'ennuier quelques Lecteurs trop impatiens, qui s'attend de trouver ici de la diverſité.

Le Grand Maître Teutonique Frere

III. Mr. le Grand Maître de l'Ordre Teutonique, Frere de Mr. l'Electeur Palatin & Oncle de l'Empereur, a en vûë la Coad-

Coadjutorie de l'Archevêque Electeur de Mayence : comme ce poſte convient à l'agrandiſſement de la Maiſon Palatine, & aux intérêts de la Maiſon d'Autriche, qui veut s'aſſûrer la pluralité des ſuffrages du College Electoral, on fait agir les reſſors neceſſaires pour engager l'Electeur de Mayence, à demander à ſon Chapître un Coadjuteur, & à s'aſſûrer des voix des Capitulaires : c'eſt pour être plus à portée de menager cette negociation que le Grand Maiſtre Teutonique a reſolu d'aller paſſer l'hiver à Aſchaffembourg, qui eſt un Château appartenant à Son A. E. de Mayence : l'Empereur lui a promis ſon credit, & l'Electeur Palatin ſa bourſe, pour bien réüſſir dans cette enrepriſe, & attirer en ſa faveur, les inſpirations du ſaint Eſprit.

re de S.A. E Palatine, veut être Coadjuteur de Mayence.

IV. Le Comte de Rivers Envoyé extraordinaire d'Angleterre, étant arrivé à la Cour d'Hanover, eut audience publique du Duc de ce nom le 19. Septembre, dans le compliment qu'il fit, il ne parla qu'en termes generaux du ſujet de ſa miſſion, qui étoit de donner des fortes aſſûrances de l'amitié de la Reine ſa Maiſtreſſe, & de ſon inclination à entretenir la bonne correſpondance qui regnoit déja entre les deux Cours : ces expreſſions n'ont pas encore entierement diſſuadé le public, de l'impreſſion que firent ſur les eſprits, les bruits qui ſe rependirent à Londres lors du départ de Mr. Rivers, qui ont tenu en inquietude la Famille & les amis de Mr. Marlborough : c'eſt que la Reine Anne, pour diſſiper la jalouſie & le mécontement d'un grand nombre de

Le Comte de Rivers Envoyé d'Angleterre à Hannover & pourquoi.

de Milords, ôteroit le Commandement de ſon Armée à Mr. de Marlborough, & que Mr. de Rivers avoit ordre de l'offrir au Duc d'Hannover: d'autres ont debité, que c'étoit pour inviter ce Prince d'envoyer reſider en Angleterre celui de ſa Famille, qui par les nouveaux Actes du Parlement, étoit appellé à la ſucceſſion de la Couronne Britannique, nonobſtant le droit des legitimes héritiers. S'il y a du miſtere dans la negociation de Mr. Rivers; il ſera éclairci dans peu de mois.

Acquiſition faite par le Roi de Pruſſe.

V. Le Roi de Pruſſe a achetté du Comte de Swerin, la Seigneurie de Landsberg, il lui a donné en échange le Baillage de Stockau & cent mille écus en argent comptant: Landsberg tire ſon nom des montagnes qui voiſinent la Ville; elle eſt ſituée ſur la riviere de Warte dans l'Etat de Brandebourg.

Le Prince Ragotski donne du ſecours à Neuheuſel.

VI. Nonobſtant la vigilance & les précautions que le Général Heiſter avoit pris, pour empêcher le Prince Ragotski de jetter aucun ſecours dans la Ville de Neuheuſel, bloquée depuis le commencement de la Campagne, le Sr. Paul Tot Colonel, ne laiſſa pas d'y entrer à la tête de 300. Cavaliers Hongrois, avec les proviſions les plus neceſſaires, & un ordre du Prince Ragotski, par lequel il ôtoit au Commandant de la Place, ſa Commiſſion du Gouverneur, pour avoir acquieſcé à la propoſition du Général Palfi, qui commandoit au blocus, de rendre la Ville le 2. Septembre, au cas qu'elle ne fut pas ſecouruë avant ce temslà; ainſi le Courier qu'on attendoit à Vienne, avec la nouvelle de cette impor-

tant

tante conquête, apporta celle que la Place avoit été ſecouruë, & la neceſſité qu'il y avoit d'en faire le ſiége dans les formes : c'eſt ce que le Général Heiſter a fait, ayant tiré de Comore, de Raab & de Presbourg l'Artillerie & les munitions qu'on y a trouvé, & comme elles n'ont pas été jugées ſuffiſantes, on y a envoyé de l'Arſenal de Vienne vingt milliers de poudre & quelques piéces de Canon pour y ſuppléer. Des lettres de Vienne qu'on vient de recevoir, aſſûrent, que la Place s'étoit rendu par Capitulation le 23. Septembre, ſans en dire les conditions.

Le Général Heiſter aſſiege la Place.

VII. Si l'on ajoûte foi à quelques avis venus de Vienne, l'Empereur a reçu un Courier dépeché par ſon Reſident à Conſtantinople le 20. Août, par lequel il donne avis à Sa M. I. que le Sultan avoit dépoſé le nouveau Grand Viſir Kuproli, * qui venoit de ſucceder à Alli-Bacha : on ſçait que la Cour Ottomane eſt aſſés ſujette a de pareilles revolutions : & les ennemis du Roi de Suede ſe flattent, que ce changement en apportera aux affaires de ce Prince; que du moins les nouvelles meſures qu'il ſera obligé de prendre, retarderont ſon départ de Bender : cependant les mêmes lettres de Vienne ajoûtent, que Sa Hauteſſe perſiſtoit dans la reſolution de faire eſcorter le Roi de Suede juſques dans ſes Etats, ſans faire le moindre acte d'hoſtilité, pourvû que perſonne ne s'oppoſe & ne traverſe ſon paſſage; que le Sultan n'attendoit pour donner ſes ordres là-deſſus, que la réponſe du Czard, qui n'étoit pas encore arrivée à Conſtan-

Le Viſir Kuproli dépoſé, ce qui retardera le départ du Roi de Suede.

* *Voyez Octobre 258.*

Conſtantinople le jour que le Courier en eſt parti, & que le terme de 40. jours donné au Grand Duc de Moſcovie n'étoit pas expiré.

Plaintes du Duc de Holſtein Gottorp contre le Miniſtre de Moſcovie à Berlin.

VIII. Le Miniſtre de Moſcovie à la Cour de Berlin, voulant de plus en plus broüiller la fuſée des affaires du Nord, préſenta il y a deux mois un mémoire au Roi de Pruſſe, pour lui inſinuër de la jalouſie contre le Roi de Suede & les Princes de ſa Maiſon: il avança que le Duc de Holſtein Gottorp s'étoit engagé de fournir au Roi de Suede quelques mille hommes de troupes auxiliaires, pour faire une nouvelle irruption en Pologne ou en Saxe; Mr. de Petekum qui reſide à la Haye de la part du Duc de Holſtein Gottorp, a declaré aux Etats Generaux & à tous les Miniſtres des Alliez, que le Miniſtre du Czard en avoit impoſé à la verité; que le Duc ſon Maiſtre n'avoit pas eu la penſée de donner aucunes troupes à Sa M. Suedoiſe, qu'elle ne lui en avoit point demandé, & qu'enfin il n'avoit nul deſſein de faire des démarches oppoſées à la neutralité, ni au repos d'aucune Provinces d'Allemagne appartenantes à ſes voiſins.

IX. Les avis venus de Francfort diſent, que le Sr. de Rechteren, Miniſtre des Etats Generaux des Provinces-Unies, ayant prêché aux Etats des Cercles aſſociez, l'Evangile annuel que l'Angleterre & la Hollande font annoncer tous les hivers aux Princes d'Allemagne, c'eſt-à dire, que ſi l'Empire *perſiſte dans ſa nonchalance & neglige de fournir ſa quotte part*, ſuivant ſes engagemens dans la grande Alliance, pour pouſ-

ſer

ſer vivement la guerre contre la France & l'Eſpagne, *la Reine & les Etats Generaux prendroient des meſures convenables à leurs intérêts particuliers*; ſurquoi un Député de Suabe lui repondit : *Plaintes des Allemands contre les Hollandois*

„ Il y a long-tems, Mr. que l'Empire „ devroit s'appercevoir, que l'Angleterre „ & la Hollande exécutent d'avance leurs „ menaſſes : car quel eſt l'avantage que l'Al- „ lemagne a tiré des conquêtes qui ont été „ faites ſur l'ennemi commun ? nos fron- „ tieres en ont-elles été moins expoſées aux „ fureurs & aux accidens de la guerre ? „ les troupes Imperiales qui devoient les „ défendre, n'ont-elles pas été employées „ aux conquêtes de Lille, Tournay, „ Mons, Doüay & autres Places, que vos „ Maiſtres ſe ſont ſeuls appropriez.

ARTICLE VI.

Qui contient ce qui s'eſt paſſé de conſiderable dans les Etats du NORD, depuis le mois dernier.

I. ON avoit crû que le Prince Hereditaire de Moſcovie, n'avoit été attiré en Allemagne que par la force de l'amour & les charmes de la Princeſſe de Wolfembutel, qu'on lui deſtine, dit-on, pour Epouſe : mais on s'aperçoit que depuis pluſieurs mois qu'il eſt dans l'Electorat de Saxe, il ne s'occupe pas beaucoup d'une paſſion amoureuſe. Il s'applique avec beaucoup de ſoin a étudier l'Hiſtoire & la Politique des differens Princes d'Allemagne; il prend quelques leçons de Mathema- *Occupations du Prince de Moſcovie en Allemagne.*

thematique ; mais ſon goût principal eſt de bien connoître l'intérêt des Princes & Etats Souverains de l'Europe.

Le Czard veut connoître à fonds le fort & le foible des Souverains de l'Europe.

Les Miniſtres que le Czard ſon Pere entretient aux Cours de Vienne, de Londres, de la Haye, Copenhague, Berlin, Hannover & chez pluſieurs autres Souverains, ont des intractions particuliéres, d'étudier & de tenir un eſpéce de Journal, des découvertes qu'ils feront, ſur les mœurs, les coûtumes, l'inclination, les forces, les monnoyes, le commerce, l'intrigue, la Politique, les interêts, l'adminiſtration de la juſtice, les fabriques & Manufactures & géneralement ſur tout ce qui regarde la maniére de contribuer au ſoûtien & à l'agrandiſſement d'un Etat bien policé : c'eſt pour cela que le Sr. Métuof, qui aprés avoir fait ſes obſervations en Angleterre, s'eſt arrêté en Hollande, va de tems à autre à Amſterdam & dans les autres Villes celebres de cette République, pour y faire des découvertes : c'eſt pour la même raiſon que le Czard a reſolu d'envoyer, ſous d'autres pretextes, des Ambaſſadeurs à Veniſe & à Rome, pour y penetrer ce qu'il y a de plus caché dans la Politique Italienne.

Le deſſein du Czard eſt de faire un compoſé de tout ce qu'il y a de meilleur dans les autres Etats, pour en corriger ce qu'il y a des mauvais dans le ſien, on veut établir toute ſorte de Manufactures, de plantations & un Commerce capable de ſe paſſer de celui des autres Païs, & d'attirer dans le ſien un grand nombre de peuples étrangers, pour peupler les vaſtes Provinces deſertes, qui ſont ſous ſa domination:

ſi

ſi le Prince exécute le plan qu'il s'eſt formé; s'il perfectionne le Commerce, les Manufactures, & la Navigation de ſes Etats auſſi aiſément qu'il a fait depuis dix-ans la Diſcipline militaire; on n'a pas lieu de douter qu'il ne ſoit un jour un des plus puiſſants & des plus redoutables Monarques de la Chrêtienté Il y en a même qui croyent, que le Prince Moſcovite qui eſt en Saxe, a déja conçû quelque eſperance de parvenir ſur le Trône Imperial d'Occident : je ne voudrois pas cautionner que cette penſée fut juſte; je n'ai pas non plus d'aſſés fortes raiſons à alleguer pour la détruire: Que ſçait-on? Un Prince ambitieux & trés-puiſſant, à la tête d'une Armée de deux à trois cens mille hommes, agueries & bien diciplinez, eſt capable de grandes entrepriſes? ce ne ſeroit pas la premiére fois que les Empereurs ont été élûs & proclamez à la tête des Armées ſuperieures & redoutables? les Conſtitutions & les reglemens de la Bulle d'or, ſeroient de foibles rempars à lui oppoſer? Quoi qu'il en ſoit, les vûës du Czard ſont grandes, & ſes forces même preſentement ſont déja à redouter par les voiſines.

Quelles puiſſants veut être ſes vûës.

II. J'ai rapporté ailleurs * les conditions qui furent accordées à la Garniſon de Riga, par la Capitulation ſignée entre le Comte de Stromberg Gouverneur de la Place, & le Prince Czeremeth Général des Moſcovites, lors qu'on s'attendoit d'apprendre que la Garniſon, conformement à cette Capitulation, ſeroit arrivée à Stockholme, on a eu avis que contre la bonne foi promiſe, le

Garniſon de Riga arrêtée priſonniere contre la foi promiſe par la Capitulation.

* *Voyez Septembre. page.* 187.

le Czard l'avoit fait arrêter ; voici en ſubſtance les raiſons alleguées au nom du Czard.

" Que le Czard ne peut pas conſentir " à laiſſer partir la Garniſon de Riga, ni " exécuter la Capitulation qui lui a été ac- " cordée ; qu'au contraire il ordonne de " l'arrêter priſonniére, repreſaille de ce " qu'on détient en Suede l'Envoyé Moſ- " covite qui y fut arrêté au commence- " ment de la guerre ; enſemble les Géné- " raux Officiers & Soldats Moſcovites qui " furent faits priſonniers à la Bataille de " Nerva, ſoûtenans, (ce qui n'a jamais " paru par aucune convention, ni Rela- " tion,) que le Roi de Suede avoit pro- " mis de leur donner leur liberté, & que les " Suedois, pendant tout le cours de la guer- " re, n'ont tenu aucune parole donnée aux " Moſcovites : Que neanmoins par *gene-* " *roſité* du Czard, il permettoit de ren- " voyer en Suede, tous les ſoldats malades " & la moitié des ſoldats qui ſont en ſanté, " avec le Canon, Drapeaux, Tambours " & bagages, mais qu'il ordonnoit de rete- " nir priſonniers l'autre moitié des ſoldats " ſains, tous les Officiers, nommement le " Comte de Stromberg & le Major Gé- " néral Klot : Que cette déclaration ſeroit " portée par un Major au Senat de Suede, " avec une lettre du Comte de Stromberg, " par laquelle il prieroit la Regence d'or- " donner l'élargiſſement de l'Envoyé Moſ- " covite, de tous les Généraux, Officiers " & ſoldats de la même Nation, pour être " échangez contre pareil nombre d'Offi- " ciers & Soldats Suedois priſonniers : Que

" le

« ledit Major s'obligeroit par écrit, ſous « le cautionnement du Comte de Strom- « berg, de revenir à Riga dans deux mois « au plus tard; Que ſi dans ce terme la « Regence de Suede, n'avoit pas donné « une reponſe ſatisfaiſante & poſitive, le- « dit Comte, tous les Officiers & ſoldats « arrêtez, ſeroient conduits à Moſcow & « dans d'autres Villes, pour y être enfermés « comme priſonniers, ſans pouvoir jamais « eſperer d'être mis en liberté, que celle « des Moſcovites reclamez ne fut ordon- « née.

III. Les Peuples de Dantzick, ſe ſouviendront long-tems du Regne du Roi Auguſte : outre les ſommes conſidérables, que ſa premiére entrée en Pologne leur coûta, il a falu qu'ils ayent payé de nouveau ſa bienvenuë pour la ſeconde intronisation, chacun ſçait que Dantzick fut une des derniéres Villes de Pologne, qui reconnurent le Roi Staniſlas, & qu'elle n'eût nulle part à ſon élection : que même elle reſiſta long-tems à le reconnoître : cependant elle ne s'eſt pas par là captivée la bien veüillance du Roi Auguſte : ce Prince a prétendu de faire un crime au Senat, d'avoir payé au Roi Staniſlas les droits que la Couronne de Pologne exige de ſon Port ; il ſe diſpoſoit à faire bombarder la Place, ſans avoir égard que la même Puiſſance qui l'avoit obligé lui-même, de renoncer honteuſement à la Couronne, avoit comme forcé le Senat de Dantzick à reconnoître le nouveau Roi que les Polonois avoient mis ſur le Trône : quoi qu'il en ſoit, par la mediation des Anglois & des Hollandois,

Accomodement de Dantzick avec le Roi Auguſte.

dois ſi intéreſſez au commerce de Dantzick; cette Ville celebre, vient d'achetter de nouveau les bonnes graces du Roi Auguſte, pour la ſomme de deux cens mille écus, & 5000. qu'elle doit payer à l'Evêque de Cujavie que Sa M. lui devoit; c'eſt à quoi on a reduit les cinq cens mille Ducats que ce Prince demandoit, au moyen de quoi il ſe déſiſte de toutes ſes prétentions, promet de faire abolir le Décret que ſon Conſeil de Varſovie, avoit fait contre cette Ville proſcrite; de la garantir des quartiers d'hiver & de tous frais de la guerre; & enfin d'empêcher *qu'aucun Prince* ne lui demande plus rien: par ce terme il eſt ſouſentendu le Czard, le Roi Staniſlas: ſi les affaires venoient à changer de face, il eſt à croire que le Roi Auguſte oublieroit aiſément cette promeſſe: il en a oublié de plus eſſentielles qu'il avoit fait aux Polonois, aux Suedois & même aux Saxons ſes Sujets hereditaires.

Murmure des Polonois contre le Roi Auguſte.

IV. On vient d'apprendre, que la méſintelligence augmente de plus en plus, parmi la Nobleſſe Polonoiſe, qu'elle regne même dans l'Armée de la Couronne, où l'on parle d'établir une nouvelle Confederation, dans la vûë d'éloigner du Royaume toutes les troupes étrangers qui achevent de ruïner la malheureuſe République, deſolée par la peſte, la guerre & la famine: Que ces diſpoſitions avoient fait reſoudre le Roi Auguſte de paſſer l'hiver à Dantzick & de differer ſon voyage en Saxe. Ces avis ajoûtent que la peſte s'étoit communiquée aux troupes Moſcovites deſtinées pour le Dannemarck; que le Commandant de la Flotte Dannoiſe,

La peſte parmi les troupes Moſcovites deſtiuées pour le Dannemarck.

Danoiſe avoit differé leur embarquement, juſques à ce qu'il eut de nouveaux ordres de la Cour de Copenhague.

ARTICLE VI.

Qui contient ce qui s'eſt paſſé de plus conſiderable en ANGLETERRE depuis le mois dernier.

I. IL regne toûjours une grande diviſion entre les Epiſcopaux d'Angleterre & les Presbiteriens; ceux ci ne peuvent plus, que trés-difficilement faire imprimer à Londres les Libelles que leurs Ecrivains fabriquent tous les jours; c'eſt pourquoi ils ſe ſervent des Preſſes que *Pierre Marteau* a dans preſque toutes les Imprimeries d'Hollande; c'eſt dans une des principales Villes de cette République qu'on a imprimé depuis peu un petit Libelle de 66. pages in 12. ſous le nom du fabuleux Pierre Marteau, qui a pour tître *Lettre d'un Gentilhomme de la Cour de St. Germain à un de ſes amis en Angleterre, contenant les moyens d'établir le* prétendant *ſur le Trône de la Grande Bretagne.* L'Imprimeur dans ſa Preface affecte de dire que cette Lettre s'eſt trouvée dans la valiſe d'un Irlandois à Doüay aprés la priſe de cette Place.

Libelles des Presbiteriēs contre les Epiſcopaux d'Angleterre.

Le tître de cette Lettre ſemble promettre au Lecteur un ſimple éclairciſſement des droits légitimes à la Couronne de Jacques III. Roi d'Angleterre, & des moyens d'aſſurer aux Anglois l'obſervation de leurs anciennes Loix, tant à l'égard de la Religion Anglicane, que des conſtitutions

de l'Etat, des libertez & Privileges de la Nation ; on n'y trouve rien moins que tout cela ; c'eſt un tiſſu d'invectives & de ſuppoſitions contre le Clergé & les Pairs d'Angleterre, qu'on dépeint partiſans du *Papiſme*, & affectionnés au rétabliſſement du Roi Jacques III. ce qui ne peut, dit l'Auteur, ſe faire qu'en anéantiſſant tous les Nonconformiſtes ; c'eſt à cet objet qu'il applique toutes les plaintes portées à la Reine contre les Presbiteriens. La lecture de ce petit imprimé ne peut faire impreſſion que ſur l'eſprit vulgaire ; car ceux qui ſont tant ſoit peu éclairés, reconnoiſſent du premier coup d'œil qu'il a été compoſé par un Presbiterien, pour rendre les Epiſcopaux odieux au gouvernement d'apreſent.

Les Requêtes que les Clergez de Londres, d'Exceſter &c. ont preſenté à la Reine regnante depuis peu, ſuivis d'un cortege de 70. Caroſſes, font aſſez connoître que le Clergé d'Angleterrre a des ſentimens fort oppoſez à ceux que les Presbiteriens leur imputent pour éloigner les Epiſcopaux Anglicans des Charges & des Emplois de la Cour ; car ils ne paroiſſent pas moins oppoſez qu'eux au rétabliſſement du Roi, ennemis irreconciliables des Catholiques, dévoüez à la Reine & à ſon Gouvernement ; reſolus aprés la mort de cette Princeſſe d'admettre ſur le Trône Britannique un Prince de la Maiſon d'Hanover ; toute leur animoſité ſe reduit à abaiſſer le credit des Presbiteriens, dont l'accroiſſement & les maximes Republicaines & Antimonarchiques leur ont inſpiré.

ſpiré de la jalouſie & du danger pour la Religion dominante des Anglois ; ces Epiſcopaux ne voyent qu'à regret que les Nonconformiſtes occupent encore une partie des premieres Charges de l'Etat, qu'ils ont pris le deſſus dans le dernier Parlement, qui ſont tous poſtes éminans ; d'où ils étoient exclus avant le Regne de la Reine Anne ; les Nonconformiſtes ou Presbiteriens de leur côté craignans d'être reduits à la premiere condition, où l'acte de ſimple *Tollerance* les bornoit, n'oubliant rien pour ſe maintenir dans le degré de faveur, dont la Reine les a honorez.

Propoſition de provoquer un nouveau Parlement éludée.

II. Dans le Conſeil du Cabinet qui ſe tint en preſence de la Reine le 21. Septembre, où le Comte de Warthon de retour de la Vice-Royauté d'Irlande aſſiſta ; on mit ſur le tapis la diſſolution du Parlement & la convocation d'un nouveau ; mais quelques membres affectionnés aux Nonconformiſtes repreſenterent vivement que cela ne pouvoit ſe faire " ſans un danger évident, parce que les " eſprits ſont ſi échauffés de part & d'au- " tre, qu'il étoit impoſſible que les Ele- " ctions ſe fiſſent tranquillement ; que " même il étoit à craindre que les deux " partis n'en vinſſent aux mains, qu'il " étoit de la ſageſſe du Conſeil d'examiner s'il ne ſeroit pas plus convenable " de differer cette convocation à un temps " où les eſprits fuſſent plus tranquiles &c. " Ainſi cette affaire reſta induiſe.

III. Il y a quelque tems que le Docteur Sacheverel, allant d'Oxford à Marlborough, il fut rencontré dans ſa route

Reception du Sr. Sacheverel dans la Ville de Marlborough.

par cinquante garçons, ayant chacun un ruban blanc à leur chapeau, & par cinquante jeunes filles vêtuës de blanc, que cette jeuneſſe avoit pris pour ſymbole d'innocence & de la pureté Evangelique, le Docteur entra avec cette ſuite dans la Ville de Marlborough au carillonnement des cloches, fut complimenté par les Magiſtrats, qui le regalerent ſplendidement, il eſt bon de remarquer en paſſant que Milord Marlborough n'eſt pas Seigneur de cette Ville, il n'en a que le nom depuis que la Reine l'a fait Duc.

Criminels pardonnez par politique.

IV. Les nommés *Damare* & *Purchaſſe*, qui furent condamnez à mort il y a quelques mois, pour avoir été du nombre de ceux qui briſerent & brûlerent dans les places de Londres la Chaire & les bancs de l'Egliſe Presbiteriene, ont obtenu leur grace, moins par un acte de clemence, que par la crainte que leur chatiment ne produiſit de plus grands déſordres; le procés qu'on fit à ces priſonniers étoit une ſuite de celui que la Chambre Baſſe fit au Docteur Sacheverel.

Changemẽs de Gouverneurs

V. Outre les changemens fait dans le Miniſtere, la Cour en a fait pluſieurs dans le Gouvernement des Villes & Provinces: voici la liſte de quelques-uns des plus conſiderables, Milord Godolfin ci-devant Grand Treſorier, a été dépoüillé du Gouvernement de Cornoüaille, dont il n'avoit que l'exercice pendant la minorité du Comte de Bath; il a été donné au Comte de Rocheſter Oncle de la Reine. On a auſſi ôté au Duc de Bolton le Gouvernement de Hampshire, de l'Iſle de With, auquel la

Charge

Charge ou titre d'Amiral eſt attaché, ce premier Gouvernement a été donné au Duc de Beaufort ; le ſecond avec la Charge d'Amiral a été conferé au Général Web. Le Comte de Jerſey a été fait Gouverneur de Douvres & Garde des cinq Ports en la place du Comte de Dorſet ; enfin le Brigadier Stanwik a été nommé Gouverneur de Gibraltar en Eſpagne, en la place du Général Major Ellior, ce qui eſt une nouvelle preuve que les Anglois n'ont pas fait cette conquête pour le compte de la Maiſon d'Autriche, & qu'ils prétendent ſe conſerver ce poſte pour être maîtres du paſſage du détroit.

Gouverneur Anglois de Gibraltar

VI. Tous ces changemens & la crainte qu'ils ne fuſſent ſuivis d'autres plus conſiderables, ont diminué le credit de la Cour & celui des fonds publics, par l'abaiſſement des actions de la Banque & celles des Compagnies des Indes : je ſçai qu'il y a beaucoup de gens en deça de la Mer qui ignorent la ſignification de ce mot *d'Actions*, qui hauſſent & baiſſent de temps en temps ; c'eſt pour éclaircir leurs doutes que nous joindrons ici cette remarque.

Ce que c'eſt que les Actions de Banque &c.

ACTIONS, eſt un terme dont on ſe ſert en Angletrerre & en Hollande, qui en François ſignifie une *Obligation* qu'un ou pluſieurs particuliers ont ſur la Banque publique, ou ſur les Compagnies qui à l'excluſion des autres Négocians, ont la liberté de faire le commerce des Indes. Ces Particuliers ayant mis leur argent ſur la Banque ou ſur la Compagnie des Indes, comme les François mettent le leur ſur l'Hôtel de Ville de Paris, ou ſur la Banque des emprunts,

prunts; on leur donne à proportion de leur capital, des obligations, qui comme je l'ai déja dit, on nomme des *Actions*; ces actions ſe négocient entre les Marchands ou intéreſſés, comme l'on fait les Lettres de change qui ſont payables à pluſieurs uſances; c'eſt-à-dire celles dont l'écheance n'arrive que long-temps aprés leur datte. Il y a auſſi des *Actions* pour ceux qui avancent leurs deniers ſur les fonds publics aſſignez par le Parlement d'Angleterre, qui doivent produire les ſubſides accordés à la Couronne pour les dépenſes de la guerre ou les autres beſoins publics. Sur ce pied-là on trouve tous les jours des Particuliers qui ayant beſoin, ou voulant retirer leur argent, & ne pouvant pas contraindre leurs débiteurs de leurs rembourſer leur capital, cherchent à vendre leurs *Actions*; d'autres ayans de l'argent à placer épient l'occaſion de profiter ſur ceux qui en ont beſoin; c'eſt pour cela qu'on fait ſouvent courir des faux bruits avantageux ou déſavantageux à l'Etat, car le prix de ces *Actions* augmente ou diminuë à meſure que l'on croit les affaires de l'Etat en bonne ou en mauvaiſe ſcituation. Voilà en général le ſiſteme ou l'idée qu'on doit ſe former de ces Actions, tant en Angleterre qu'en Hollande.

Celles d'Angleterre diminuerent donc conſiderablement, lors qu'on s'aperçût des changemens qu'on faiſoit dans le Miniſtere; parce que les Presbiteriens & Nonconformiſtes qui avoient entre leurs mains pluſieurs de ces Actions, voyans qu'on dépoüilloit ceux de leur parti, des principaux Emplois, craignans de perdre leurs capitaux, s'empreſſe-

preſſerent de les retirer ; ceux qui vouloient les acheter en offroient beaucoup moins qu'elles n'avoient coûté : ainſi ces actions baiſſerent de prix en peu de jours, de cinq à ſix pour cent : mais deux choſes contribuerent bientôt à les remettre dans un cours un peu plus haut ; la premiere fut l'avis que les Alliés avoient gagné la Bataille de Sarragoſſe : la ſeconde qu'il s'étoit formé une Compagnie de Banquiers à Londres, qui offroient aux Commiſſaires de la Treſorerie, des ſommes conſiderables pour les beſoins des Armées, en attendant que le Parlement fût aſſemblé.

Compagnie de Banquiers en Angleterre.

Cette Compagnie étoit compoſée de Banquiers Anglois, François, Hollandois, & Juifs : à la tête des prémiers étoit le Chevalier Richard Hoare chargé de la Caiſſe génerale & de la direction de la Compagnie : Le Sr. Lambert paroiſſoit pour les Banquiers François : Le Sr. Durry né en Hollande d'un Pere François, étoit à la tête des Banquiers Hollandois, & le Sr. d'Acoſta Juif, agiſſoit pour ceux de ſa Nation.

Le Parlement d'Irlande prorogé.

VII. Le Parlement d'Irlande, aprés avoir terminé les affaires publiques, & accordé les ſubſides que le Vicerοi Warthon, avoit demandé au nom de la Reine ſa Maîtreſſe, fût prorogé juſqu'au 19. Mars. 1711.

On repare la ſtatuë Equêtre de Guillaume III.

Quelqu'exacte qu'ait été la recherche qu'on a faite, de ceux qui avoient, inſolamment outragé la Statuë Equêtre du feu Roi Guillaume III. à Dublin, dont nous avons parlé ailleurs, * on n'a pas pû en découvrir les Auteurs ; mais quoi que cette indignité reſte impunie, les Magiſtrats de Du-

* *Voyez Septembre page.* 190.

blin, ont retabli cette ſtatuë dans ſon premier état, le 4. Septembre on lui mit en main un ſecond bâton de Commandement, en la place de celui qu'on lui avoit briſé, on fit nettoyer la bouë & les autres ordures dont on avoit couvert la face de ce Prince.

Peſche permiſe entre les Anglois Hollandois & les François.

VIII. Les Cours de France d'Angleterre & d'Hollande, étans reciproquement convenuës de laiſſer aux trois Nations la liberté de la peſche dans les endroits où elles ont accoûtumé de peſcher, les ordres ont été donnez de part & d'autre aux Vaiſſeaux de guerre & aux Armateurs, de ne point inquieter les peſcheurs : Il ſeroit à ſouhaiter pour le bien général de tous les peuples ſoûmis aux Puiſſances qui ſont en guerre, qu'on laiſſa auſſi à chacun la liberté du commerce & de l'agriculture, ſans inquieter les marchands & les païſans. C'étoit ce qui ſe pratiquoit autrefois par les peuples infideles & par les Payens : il ſemble aujourd'hui, que les lumieres de l'Evangile n'ont éclairé les Chrêtiens, qu'à ſe rendre miſerables & à ſe détruire les uns les autres.

ARTICLE VII.

Contenant ce qui s'eſt paſſé de conſiderable en HOLLANDE & aux PAIS-BAS depuis le mois dernier.

Mr. de Ravignan ruïne un grand Convoy des Alliez.

I. A La page 297. du dernier Journal, on a dit par erreur, ſur des avis trop précipitez, que c'étoit le *Chevalier de Luxembourg* qui commandoit le détachement

chement qui ruïna prés de St. Eloy ſur la Lis, le grand Convoy que les Alliez faiſoient conduire de Gand à leur Armée : c'eſt le Marquis de Ravignan Maréchal de Camp, qui avec un détachement de la Garniſon d'Ypre, fit cette expedition, dont voici les particularitez, qui ne purent pas entrer dans le dernier Journal, parce qu'on étoit à la fin de l'impreſſion, lors qu'on en a reçu la premiere nouvelle.

Sur l'avis qu'on eut d'Ypres, qu'un Convoy d'environ ſoxiante Balandres ou grandes Barques, chargées de Canons, bombes, boulets, cent quatre-vingt milliers de poudre & autres munitions de guerre, de l'eau de vie, des farines &c. eſcortés par un Corps de troupes d'environ deux mille hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie; ſur l'avis, dis je, qu'on eut que ce Convoy étoit parti de Gand pour l'Armée des Alliez, Mr de Ravignan partit d'Ypre la nuit du 18. au 19. Septembre avec un détachement de deux mille hommes, auſquels ſe joignit le Regiment de Dragons de Sr. Chaumont: il marcha à petit bruit ſur la route de Gand, & ayant rencontré ce Convoy prés de Vive St. Eloy ſur la Lis, il fit mettre la bayonnette au bout du fuſil, attaqua l'eſcorte poſtée dans un endroit avantageux favoriſée d'un marais, qui couvroit ſon flanc, ayant la Lis derriere; cette attaque fut ſi vive, qu'en fort peu de tems l'eſcorte fut entierement défaite: il reſta 400. hommes tuez ſur la place, on fit neufcens priſonniers; du nombre deſquels étoient le Brigadier Ginkel & le Comte d'Atholone

qui

qui les commandoient : il s'en noya un fort grand nombre en voulant traverſer la Lis pour ſe ſauver ; les lettres de Bruxelles & les imprimés d'Hollande ont avoüé que le 30. Septembre on avoit déja peſché plus de trois cens corps morts dans cet endroit.

Les François s'emparerent de quarante-huit de ces Balandres, les autres qui étoient moins avancées, chargées de danrées & de quelques marchandiſes que des particuliers à la faveur de cette eſcorte, faiſoient conduire à l'Armée pour leur compte, reprirent la route de Gand : il s'en ſeroit ſauvé un plus grand nombre, ſi deux Compagnies de Dragons qui avoient mis pied à terre, ne ſe fuſſent poſtés à la queuë du Convoy, & n'avoient couché en joue les Bateliers qui ſe mettoient en état de ſe ſauver.

Le Combat fini par la défaite de l'eſcorte, on rengea les 48 Barques les unes prés des autres, on pilla ce qui étoit portatif, on prit les chevaux qui les tiroient, on repandit la poudre ſur les Batteaux, & ayant pris le deſſus du vent, on mit d'aſſez loin le feu à une traînée de poudre, qui ſe communiqua à celle des Barques, qui furent toutes briſées, brûlées ou coulées à fonds. Le bruit fut ſi violent qu'on l'entendit de Charleroi & de Namur, il fit trembler la terre, renverſa quantité de maiſons à Vive-St. Eloy & dans les Villages circonvoiſins : les beſtiaux qui étoient à la Campagne en furent ſi étourdis, qu'il en mourût un grand nombre de la peur, de même que pluſieurs enfans dans le ventre de leur mere & à la mamelle.

Cela

Cela arriva le 19. Septembre aprés midi: les troupes Françoiſes rentrerent cette nuit là dans Ypres, avec les priſonniers & environ quatre cens chevaux de l'eſcorte ou de ceux qui tiroient les Batteaux, ſans avoir perdu de leur côté que cinq Officiers & 40. Soldats ou Dragons tuez ou bleſſez: Dans leur retraite ils furent attaquez prés de Rouſſelar par cinq Eſcadrons détachez de la grande Armée, pour aller au devant du Convoy, mais les Dragons de St. Chaumont les chargerent ſi vivement, qu'ils les mirent en fuite, avec perte de plus ſix-vingt Cavaliers tuez ou bleſſez.

II. Pour ne pas retarder par cette perte conſiderable, les ſiéges de St. Venant & d'Aire, les Alliez tirerent des Magaſins de Tournay & de Lille, trois cens chariots de vivres & de munitions, eſcortez par mille Fantaſſins & quinze cens chevaux: on en a fait venir une plus grande quantité d'Hollande à Gand, qu'on a fait conduire par l'Eſcaut à Tournay. Il y a depuis un mois un grand nombre de travailleurs, ſoûtenus par quelques mille hommes de troupes reglées, qui travaillent à retirer le Canon, les bombes & le débris de leur Convoy, qui a interrompu la navigation de la Lis.

Les Alliez reparent la perte de ce Convoy par d'autres.

III. Les Alliez ayant en même tems formé les ſiéges d'Aire & de St. Venant, favoriſez par la proximité de ces deux Places & par la foibleſſe de la derniere, en firent l'inveſtiture le 5. du mois de Septembre, la tranchée fut ouverte devant Aire le 12. Septembre, devant St. Venant le 16. du même mois: les Batteries furent demarquées & commencerent à tirer le 19. contre

Siéges d'Aire & de St. Venant.

Mr. de Gœbriant commande à Aire

contre Aire, & le 21. contre St. Venant: Mr. de Gœbriant Lieutenant General commande dans la premiere de ces Places, & Mr. de Selve Brigadier dans la ſeconde.

Comme la principale deffenſe de St. Venant conſiſtoit aux inondations, les Aſſiegeans s'attacherent d'abord à les déſeicher & réüſſirent, en coupant les Ruiſſeaux de Robeck & de Garbeck qui les formoient, pour les jetter dans la Lis au deſſus de la Ville. Le tems ſec qui a regné tout le mois de Septembre, les favoriſa beaucoup dans cette entrepriſe, de maniere qu'ayant ſurmonté ces obſtacles, ils pouſſerent leurs approches à St. Venant avec beaucoup de facilité; une bombe ayant mis le feu à un Magaſin à poudre des Aſſiégez, ôta le moyen au Gouverneur de ſe deffendre auſſi long-tems qu'il le prétendoit. Il fit battre la chamade, & ſuivant la Capitulation ſignée le 30. Septembre, la Garniſon en ſortit le 2. Octobre avec armes & bagages pour être conduite à Arras, aprés avoir tenu quatorze jours de tranchée ouverte. Les Alliez refuſerent au Chevalier de Selve Gouverneur de la Place, le Canon & les Chariots couverts qu'il avoit demandé; ce refus fut fondé, ſur ce qu'on jugea que la Place étoit mal pourvûë, puis qu'elle demanda à capituler avant que le chemin couvert eût été attaqué: à cela prés la Capitulation eſt conforme à celle de Bethune: les Alliez aſſurent n'avoir eu que 8. à 900. hommes tuez ou bleſſez à ce Siége. La Garniſon qui eſt ſortie conſiſtoit à deux mille Combattans: le Sr. Bruyn a été établi Gouverneur, & le Sr. Wicherling Ma-

Le Chevalier de Selve Gouverneur de St. Venant

St. Venant priſe par les Alliez commandez par le Prince de Naſſau.

jor

jor pour les Hollandois: on n'y a mis que 200 hommes de Garniſon, qui ſera augmentée à moins que les Etats Généraux n'achevent de la faire raſer.

IV. La facilité que les Ingenieurs trouvent à ſeigner les inondations de St. Venant, leur firent rechercher les moyens d'en faire de même de celle d'Aire: pour cet effet ils ſeignerent la Lis, afin d'en jetter partie des eaux dans un grand canal qu'on ouvrit à la gauche de cette riviere au deſſus de Haverſkerken, qui aprés avoir fait le circuit du bois de Nieppe, venoit réprendre l'ancien lit de la Lis au Pont Bonnet au deſſous de St. Venant: par ce moyen les eaux de la Riviere étans baiſſées de prés de la moitié, les inondations aux environs d'Aire s'abaiſſoient conſidérablement: cependant les Aſſiégez par le moyen des écluſes qu'ils avoient, firent tellement renfler les eaux, qu'ils les ont quelquefois fait entrer dans les tranchées, & retardé par ce moyen les approches des Aſſiégeans. *Suite du Siége d'Aire.*

Mr. de Gœbriant a fait faire pluſieurs ſorties qui ont été meurtriers, dans leſquelles les Aſſiégeans perdirent beaucoup de monde, principalement pluſieurs Ingenieurs. Dans la ſortie qu'ils firent le 23. Septembre commandée par le Marquis de Liſtenoy, ce Marquis fut tué: le même jour on fit une autre ſous les ordres du Marquis de Flavacour, qui fut bleſſé: ils ont fait pluſieurs autres, parmi leſquelles, celle de la nuit du dernier Septembre au premier Octobre fut trés-meurtriere aux Aſſiégeans: on nettoya la tranchée, on pouſſa juſqu'à un Magaſin de

planches

planches & de madrieres des Aſſiégeans qui fût brûlé.

Les Aſſiégeans ont deux Attaques, l'un à la gauche de la Lis ſur le chemin de S^t. Omer, où ils ont 33. piéces de Batterie; l'autre à la gauche prés du Village de S^t. Quentin à laquelle ils employent 44. piéces de Canon & quelques Mortiers, qui font un feu continuel.

L'Armée des Alliés ſe baricade

V Comme l'on a prevû que le froid ſurprendroit les Alliez devant cette Place, leurs Géneraux ont ordonné de faire des Baricades pour mettre les hommes & les Chevaux à couvert des injures de l'air; pour encourager les Officiers & les Soldats employez à ce ſiége, on leur nottifia au commencement d'Octobre; que le Siége fini, on les envoyeroit dans de bons quartiers d'Hiver; qu'on travailloit à en faire la repartition, & que les Etats Géneraux avoient deja fait publier au rabais, la fourniture des fourages pour la Cavalerie & les Dragons qui hiverneront dans les Places qui leurs ſont ſoûmiſes.

Suite du Siége d'Aire.

VI. Les derniéres Lettres que nous avons du Camp devant Aire ſont du ſept Octobre: elles portent en ſubſtance, que les Aſſiegez avoient fait une nouvelle ſortie, qui à l'attaque droite avoient brûlé les ponts qu'on avoit jetté ſur le foſſé devant la redoute bâtie ſur la Chauſſée de Bethune, qui couvre l'innondation de ce côté-là: que la nuit du 28. au 29. Septembre, ils en avoient fait une autre d'environ onze à douze cens hommes, qui avoit cauſé un grand déſordre dans la tranchée, comblé pluſieurs travaux, tué 29. Officiers & environ

viron 500. ſoldats, qu'aprés un Combat de demi heure, les Grenadiers des Gardes Pruſſiennes, le Regiment de Coliar & d'autres troupes ayans à leur tête le Lieutenant Général Gromkau, étans arrivez pour ſoûtenir celles de la tranchée, les Aſſiégez ſe retirerent derriére leurs palliſſades : le lendemain Mr. de Goebriant envoya un tambour, pour demander une ſuſpenſion d'armes, ſous prétexte d'enlever les morts: mais comme on ſçavoit que le nombre n'en étoit pas grand, on jugea qu'il avoit d'autres vûës, ainſi ſa propoſition fût refutée. Le cinq à huit heures du matin, les Aſſiégeans attaquerent la redoute à l'attaque droite, & s'en rendirent les maîtres aprés une reſiſtance de plus d'une heure, où les Alliés perdirent plus de 200. hommes, trois Ingenieurs tuez & deux de bleſſez. Enfin le ſept Octobre, ils n'avoient pas encore paſſé l'avant-foſſé du chemin couvert on travailloit a creuſer un Canal depuis le Château d'Ibergen juſqu'à la Lis au deſſous du Fort St. François; qui étant parachevé contribuera à deſeicher les Innondations : Le tems ſec & ſerain continuë à favoriſer les Aſſiégeans.

VII. L'Armée d'obſervation n'a point changé de poſte; celle de France, ſous les ordres du Maréchal d'Harcourt, depuis le départ de Mr de Villars, eſt campée prés d'Heden, la droite à Valiere, la gauche à Auchi & le centre à Struval ayant la Canche derriere : Mr. d'Harcourt en detâcha, peu de jours aprés ſon arrivé, dix Batallions; 6. Regimens de Cavalerie où Dragons ſous les ordres du Comte d'Eteing, pour

Mr. d'Harcourt apris le commandement de l'Armée Françoiſe, ſon Campement.

pour aller former un Camp volant entre St. Homer & Caſſel pour couvrir ce Païs-là contre les courſes des Alliez ; en même temps le Chevalier de Luxembourg qui étoit du côté de Valenciennes vint camper ſous le Canon d'Arras avec ſept Bataillons & ſept Eſcadrons.

ARTICLE VIII.

Contenant quelques nouvelles de Litterature & autres Remarques curieuſes.

Phenomene repreſentant la figure d'un Roi.

I. BAuzen eſt une Ville ſcituée dans le Marquiſat de la Haute Luſace, ſur la Riviere de Sprehe, qui appartenoit autrefois au Roi de Boheme, elle eſt aujourd'hui des dépendances de l'Electorat de Saxe : pluſieurs perſonnes ont dépoſé juridiquement devant les Magiſtrats de cette Ville *que le 25. Juillet entre dix ou onze heures du ſoir, ils avoient vû dans le Ciel la figure d'un Roi, dont peu aprés la Couronne ayant diſparuë, on vit cette figure ſe changer en celle d'un ſimple Polonois qui avoit le ſabre à la main.* Il ne faut pas être ſurpris, ſi eû, égard à la ſituation des affaires preſentes, & ſans l'aide de la connoiſſance de l'Aſtronomie, les Saxons ont ce méteore en faveur de leur Electeur, contre le Roi Staniſlas, qu'ils diſent être ce Polonois le ſabre à la main, dont la Couronne a diſparu.

Elegie contre la jalouſie des Maris.

II On a traduit en François la quatriéme Elegie du troiſiéme Livre des Amours d'Ovide, contre la jalouſie des Maris ; comme les longues piéces de Poëſie ne ſçauroient trouver place en entier dans un petit ouvrage

en

en proſe comme celui ci ; on ce contentera d'en rapporter quelques vers qui feront juger ſi le Traducteur a bien ſuivi l'eſprit de l'Auteur Latin. Voici comme il commence.

En vain, Mari facheux, tu contrains une
Epouſe,
A trainer un argus en tous lieux ſur ſes pas ;
Que ſerviroient les ſoins de ton humeur jalouſe,
Si ſa propre vertu ne la deffendoit pas ?
Il n'eſt de ſûre chaſteté,
Que celle qui n'eſt point le vain fruit de la
crainte ;
Et ce n'eſt pas vertu de faire par contrainte,
Ce qu'on ne feroit pas avec la liberté.

Aprés avoir expoſé que la tiranie, la contrainte & la brutalité des Maris trop ſeveres, les expoſent plus au cocuage, que ne feroit l'honnête liberté s'ils la laiſſoient à leurs Epouſes ; il en donne par une eſpece de méthaphore l'exemple ſuivant, aprés avoir donné un avis ſalutaire au Mari jaloux,

Crois moi, n'irrite point encore par la deffenſe,
Un penchant qui déja n'eſt que trop dangereux,
On en triomphe beaucoup mieux,
Par une douce complaiſance.
Je voyois l'autre jour un Courſier en fureur,
Mordant ſon freint, voler plus vîte que la foudre
De ſes pieds juſqu'aux Cieux, il élevoit la poudre
Et l'effort qu'on faiſoit pour dompter ſon ardeur,
Ne ſervoit encore qu'à l'accroître ;
Mais ſi tôt qu'on lui rend la main
Et qu'il ſent badiner la bride ſur ſon crein,
Il s'arrête & cede à ſon maître.
L'on déſire avec plus d'ardeur,

Ce que l'on veut garder avec vigilance,
Et l'on attire le voleur
Lors que par trop de prévoyance,
L'on témoigne qu'on en a peur.
. . . . . .
Nous nous piquons par la contrainte,
Et pour contenter nos déſirs,
Il ne nous faut que des plaiſirs,
Qu'on nous accorde avec crainte :
Nos loix ne ſouffrent point qu'on ait tant de rigueur,
L'himen n'eſt pas un eſclavage,
Si vous voulez qu'une femme ſoit ſage,
Par vôtre complaiſance il faut gagner ſon cœur.

Réponſe au ſiſteme de Mr. Marot touchant les Tonnares.

III. Un ſçavant Annonime, (qu'on dit être Lionois) a fait une eſpece de diſſertation contre le ſiſteme de Mr. Marot, à l'occaſion du Tonnere, dont nous avons parlé ailleurs.* Quoi que cette piéce ſoit un peu longue, elle intéreſſe trop le public, pour ne pas trouver place dans nos Journaux, dautant plus qu'on nous aſſure que cette piéce n'a pas encore été imprimée, & qu'ayant inſeré les remarques de Mr. Marot, on s'attend que nous ne rejetterons pas la réponſe qu'on y fait.

Mr. Marot ne doit pas ſe flater, (*dit l'Auteur Annonime*,) que ſon ſiſteme ſur les cauſes & les effets du Tonnere, & ſur le temps auquel naturellement il eſt le plus violent, reſte ſans replique. C'eſt le ſort de toutes les nouvelles opinions d'être contredites.

Il ſuffit pour le combattre de rapporter celui des nouveaux Philoſophes, & de tous le corps des Carteſiens ; on jugera par la contrarieté de ces deux ſentimens, que celui de Mr. Marot

* *Voyez Tome xii. de ce Journal page* 189.

Marot ne doit pas être préferé, puis que l'autorité de ce dernier, eſt (*à mon gré*) bien inferieure à celles de Mrs. Deſcartes, Regis, Rohault & autres celebres Carteſiens de nôtre temps.

Pour expliquer donc la cauſe du Tonnere, ce qui doit être nôtre premier objet ; il faut ſe repreſenter qu'il ſe forme quelques fois pluſieurs nuës les unes au-deſſus des autres, qui ſont alternativement compoſées de vapeurs & d'exhalaiſons, que la chaleur a attirées à diverſes repriſes du ſein de la terre. Or il arrive ſouvent, qu'une partie de cet air qui eſt demeuré dans le voiſinage de la terre, & qui s'y eſt échauffé, eſt chaſſée par l'action de quelque vent, qui s'eſt élevé depuis vers l'une des plus hautes nuées, à laquelle il s'applique par le deſſus ; de ſorte qu'il y condenſe preſqu'en un moment, la neige trés-ſubtille, dont elle eſt compoſée, en faiſant approcher les parties les plus hautes contre celles qui ſont au deſſous, ce qui fait deſcendre cette nuë toute entiere & avec vîteſſe ſur la plus baſſe, & ſans que celle-ci puiſſe deſcendre à proportion, parce que les cauſes ordinaires qui tiennent les nuës ſuſpenduës à une certaine diſtance de la terre, & le vent, qui, comme je l'ai dit, s'eſt elevé depuis, l'en empechent.

Ainſi l'air qui eſt entre la nuë de deſſous & celle de deſſus eſt pouſſé avec violence du lieu où il eſt, de maniere que celui qui eſt vers les extremitez des deux nuës, échapant le premier, donne ainſi lieu aux extremitez de la nuë de deſſus de s'abaiſſer un peu plus que ne fait le milieu, & de renfermer de cette maniere une grande quantité d'air qui achevant de ſortir par un paſſage ſi étroit &

irregulier, qui lui reſte, laiſſe concevoir que de la maniere dont il échape, il faut qu'il produiſe un grand bruit, tout ainſi que l'air qui ſort du ſommier des Orgues, forme un grand ſon en paſſant par les Pedeles; c'eſt ainſi que ſans voir aucun éclair on entend le bruit du Tonnere.

Il n'eſt pas difficile de voir d'un coup d'œil la difference qu'il y a de ce ſiſteme ſur la cauſe du Tonnere, à celui de Mr. Marot; les ſimples lumieres du bon ſens ſuffiſent pour découvrir celui qui eſt plus ſolide.

Mr. Marot rapporte quelques raiſons pour prouver que l'hiver eſt la raiſon la plus propre pour former ce terrible méteore, ſur la nature duquel tant de Philoſophes s'eſcriment depuis long-temps; mais on doit remarquer que ſi l'air qui s'eſt élevé vers l'une des plus hautes nuës, à laquelle il s'applique par deſſus, ayant été chaſſé par l'action de quelque vent; il faut, dis-je, remarquer que ſi auparavant cet air qui a demeuré au voiſinage de la terre ne s'y étoit pas échauffé pendant un temps calme, il ne pouroit pas condenſer en un moment, la neige trés ſubtille, dont la plus haute nuë vers laquelle il s'eſt élevé eſt compoſée; d'où l'on doit conclure que l'Eté eſt la ſaiſon la plus propre pour enlever des entrailles de la terre les vapeurs & les exhalaiſons, qui les rempliſſant alternativement, forment le Tonnere.

Ce ſeroit ignorer les principes les plus communs de la ſaine Philoſophie que d'admettre avec cette multitude de gens qui ſe mêlent de raiſonner ſur les effets du Tonnere, un corps dur, que le vulgaire appelle *Carreau*. Si l'on vouloit faire un moment d'attention, que

que la poudre qui s'enflâme dans un Canon, n'a rien de dur, & que cependant elle a la force de chaſſer le boulet avec une celerité ſurprenante, & ſouvent même de rompre le Canon en le faiſant crever ; on reviendroit bien tôt d'un préjugé qui n'a aucun fondement, & on reconnoitroit aiſément qu'il n'eſt pas neceſſaire de recourir à un *Carreau* de foudre, pour apliquer le bruit que l'on entend, & dont l'on voit ſouvent de tragiques ſuites.

J'avoüe cependant qu'il ſe peut former en l'air un corps dur, que les deffenſeurs du Carreau du Tonnere, ſoûtiendront peut-être être ce *Carreau*. Ce corps dur peut ſe former par quelques ſels volatifs, mêlez avec des exhalaiſons ſoufreuſes, & quelques autres exhalaiſons plus terreſtres, comme, par exemple, celles qui paroiſſent épaiſſies en forme de limon au fond de l'eau de pluye, qu'on a laiſſé croupir. D'ailleurs l'experience fait voir tous les jours, qu'en mettant le feu à un compoſé d'une certaine quantité de ſouffre, de ſalpetre, & de ce limon déſeiché, il s'en forme en tres-peu de temps un corps fort dur.

Enfin, parce que la plûpart des hommes ſont perſuadés que plus les corps ſont durs, plus auſſi ils ont de force pour en ébranler d'autres, ils s'imaginent par là, qu'outre l'éclair & la flâme qui ſortent impétueuſement d'entre les deux nuës, il en ſort encore un corps tres-dur, qu'il leur plaît de nommer le *Carreau*, diſant que ſi l'on ne le voit pas tomber à chaque coup de Tonnere, c'eſt parce qu'il ne ſe darde pas toûjours contre la terre, & que l'ouverture par où il échape regarde quelqu'autre côté ; cependant ſi la choſe étoit

comme

comme ils le diſent, il ſeroit impoſſible qu'on ne le vit quelquefois tomber ſur les grandes Villes, dans quelques Cours, ou ſur les toits de quelque maiſon ; c'eſt ce que perſonne n'oſeroit aſſurer avoir jamais vû.

C'eſt une tres-pitoyable raiſon de dire que ce qui empêche de le voir, c'eſt parce qu'il n'eſt pas dardé contre la terre, puis que de quelque maniere qu'il ſe fût meu de travers ou ſi l'on veut de bas en haut, ſa peſenteur l'auroit toûjours dû faire deſcendre vers la terre, comme à ſon centre.

Si l'on veut ſçavoir ce que penſent les Carteſiens ſur la maniere dont ſe fait l'éclair; voici comment ils l'expliquent, & l'on verra ſi cela convient avec le ſiſteme que j'attaque. Comme la flamme qui nait des exhalaiſons eſt trés pure, elle eſt auſſi trés-propre à pouſſer les petites boules du ſecond élement dont elle eſt environnée vers les objets circonvoiſins, d'où ſe reflechiſſant enſuite vers nos yeux, nous ſommes naturellement & même neceſſairement excitez à voir les objets comme s'ils étoient enflâmez ou éclairez par le Soleil. C'eſt donc en cela que conſiſte l'éclair, lequel ſi l'on conſidere ce que Mr. Rohault dit de l'action de la lumiere & du ſon, peut fort bien être apperçû avant que le Tonnere ſe faſſe entendre, quoi que ces deux choſes ſe faſſent enſemble & même que le Tonnere précede quelquefois l'éclair &c.

Nous renvoions au mois prochain le reſte de ce memoire, qui n'eſt pas l'endroit le moins curieux, cet article étant deſtiné à parler en abregé de diverſes matieres.

IV *L'Hiſtoire de France*, par le Pere Daniel Jeſuite, Auteur d'une grande reputation parmi

parmi les Sçavans, paroîtra bien-tôt en entier, le public attend cet ouvrage avec beaucoup d'impatience. *le P. Daniel Jeſuite.*

V. Le Sr. Lemery Libraire ſur le Quai des Auguſtins a donné depuis quelques mois au public un ouvrage trés neceſſaire aux Sçavans, il a pour tître *Le Droit Canonique de France*; ceux qui ont vû ce Livre aſſurent qu'il donne une idée & une connoiſſance ſuffiſante de la Juriſprudence Françoiſe & des Decretalles reçûës dans ce Royaume. *Le Droit Canonique de France.*

VI. Il paroît depuis peu un nouveau Tome de la *Biblioteque Critique*, qu'on attribuë à Mr. Richard Simon. Cet ouvrage dont les premiers Tomes parurent il y a quelques années a été deffendu à Paris, & preſque en même temps réimprimé à Amſterdam: il y a long-temps qu'on reconnoit que les ouvrages deffendus ſont les plus recherchez, & qu'un habille Libraire qui prévoit de loin l'orage qui menaſſe ſon Edition, prend de ſi juſtes meſures qu'il ne perd jamais rien à la confiſcation des Exemplaires qu'on trouve chez lui. *Bibliotheque Critique deffenduë.*

VII. On a imprimé à Londres un Livre intitulé, *Traité Philoſophique & Theologique ſur le mot de Perſonne.* On m'aſſure que tout le venin de l'Arianiſme moderne y eſt repandu; c'eſt-à-dire que l'ouvrage ſort d'une plume Sociniene: on y trouve dit-on *l'Origeniſme* tout pur, l'Auteur nie que Jeſus-Chriſt ſoit le ſouverain Dieu, bien qu'on l'y reconnoiſſe pour Dieu, mais inferieur au Pere Eternel, auquel on veut que le Fils rende honneur, comme étant ſa créature & dépendant de lui. L'Auteur ſelon la doctrine des *Unitaires* ne reçoit qu'un ſymbole, ſçavoir celui qu'on nomme des Apôtres, il rejette celui de Nicée *Traité fait par un Socinien.*

&

& celui qu'on attribuë à St. Athanaſe, & tous ceux qui ont été faits ou reçûs dans les Conciles Généraux : l'Auteur fait la plainte ordinaire des Sociniens ; ſçavoir, *que ceux qui ſuivent ſon ſentiment, ne ſont odieux à la plûpart des Chrêtiens, que parce qu'ils ſoûtiennent la verité & la gloire d'un ſeul Dieu pere de Jeſus-Chriſt.*

VIII On a fait un vol à une jeune Dame d'une Ville des trois Evêchez ; on m'a remis ce larcin entre les mains ; mais ne voulant pas m'approprier le bien d'autrui, & n'ayant pas l'honneur de connoître la perſonne à qui ce larcin appartient, j'en fais un ſacrifice au public. C'eſt une lettre en vers, que cette Dame affligée de l'abſence de ſon Amant, lui écrit à l'Armée. Tout ce qui nous vient de la plume du beau ſexe, eſt reçu avec un plaiſir particulier, par tous ceux qui ont du goût pour la Litterature & pour la galanterie.

Au Comte de P.... à l'Armée.

Lettre en Vers d'une Dame à ſon Amant abſent.

DE'puis que vous m'avez quitée,
Pour aller obéïr aux volontez du Roi,
M'avez vous, mon cher Comte, un moment regrettée ?
Penſez-vous quelque fois à moi ?
Vous ſavez bien que je vous aime,
Autant que peut aimer le plus ſenſible cœur,
Et que l'opinion que vous m'aimez de même,
Eſt tout ce qui fait mon bonheur.
Mais non, vous m'avez oubliée,
Vous ceſſez de m'aimer, tous vos ſermens ſont vains.
Peut-être même, helas ! je ſuis ſacrifiée !
Car je crois tout ce que je crains.

Ah !

Ah ! que cette crainte m'allarme.
Et je pourois ſurvivre à ce coup aſſommant ?
Pour moi, ſans mon Amant, le jour n'a point de charmes,
Et ne vivrois pas un moment.
Triſte départ, cruelle abſence,
Pourrai-je reſiſter à toutes vos rigeurs ?
Ah ! que vous préparez de maux à ma cõſtance,
Que vous m'alliez cauſer de pleurs.
Je me repreſente ſans ceſſe,
Que pour vous arrêter j'en verſois vainement ;
Quand on quitte, diſois-je, une chere maîtreſſe,
On n'a point tant d'empreſſement.
Lors qu'il faut quitter ce qu'on aime,
Un cœur ſûr d'être aimé n'y ſauroit conſentir ;
Et ſi l'on part enfin, ce n'eſt pas le jour même,
Qu'on a reſolu de partir.
J'avois beau vous faire connoître,
Qu'un ſi cruel départ m'alloit donner la mort ;
Vous étiez inſenſible autant qu'on pouvoit l'être,
Vôtre devoir fut le plus fort.
Je vous remettois en mémoire,
Que j'allois loin de vous ſoûpirer nuit & jour ;
Vous m'objectiez ſans ceſſe l'honneur & la gloire,
Vous ne donn'ez rien a l'amour.
Depuis vôtre départ funeſte,
Dont mon ame reſſent les plus ſenſibles coups,
J'ai pourtant un plaiſir, c'eſt le ſeul qui me reſte,
Je penſe à tout moment à vous.
Mais j'ai je ne ſçai quelles craintes,
Qui de quelques malheurs ſont les preſſentimens ;
Je pouſſe des ſoupirs, je fais aux cieux des plaintes,

On

On n'en fait point ſans fondement.
J'apprehende que pour la gloire,
Vous ne vous expoſiez inconſidérement ;
Je crains tout à preſent, & même une victoire,
Qui pût me ravir mon amant.
Voyez juſqu'où va ma tendreſſe,
Et l'état où je ſuis dans la peur d'un Combat ;
Tous les vœux que je fais comme vôtre maîtreſſe,
Sont tous contraires à l'Etat.
Si je vous perds, eh ! que m'importe,
Que la victoire alors ſe déclare pour nous ?
Sur le bien de l'Etat ma tendreſſe l'emporte,
Je ſuis bien moins à lui qu'à vous.
Ainſi ſi pour vôtre Maîtreſſe,
Je puis vous engager à conſerver vos jours ;
Menagez les, mon cher, pour calmer ma triſteſſe,
Menagez-les pour nos amours.
Ayez donc égard, mon cher Comte,
A l'état où dans peu vous pouvez m'expoſer ;
Conſervez-vous pour moi, je l'eſpere & j'y compte,
Pourriez vous bien me refuſer ?
J'attens de vous quelque nouvelle,
Qui m'ôte de l'eſprit les maux que je prévois ;
Ces ſeuls mots ſuffiront, *mon cœur tendre & fidele,*
N'adorera jamais que toi.

Traité des Eunuques.

IX. Voici le tître d'un ouvrage imprimé en Allemagne, qui n'a aucune connexité à la matiere de la lettre poëtique dont on vient de faire la lecture. *Traité des Eunuques.* Cet ouvrage, dit-on, (car je ne l'ai pas vû) eſt ſuſceptible de pluſieurs belles & curieuſes recherches, mais dont le ſeul tître eſt capable d'inſpirer du mépris

pris & de l'horreur aux plus intrepides Amazonnes : On ſçait que les Palais des Rois d'Egypte & des anciens Empereurs, étoient pleins de ces ſortes de gens; mais c'eſt une grande queſtion de ſavoir, ſi ceux qu'on nommoit ainſi, étoient veritablement ce que nous concevons du mot d'*Eunuque*, ou ſi ce n'étoit pas quelque dignité attachée aux fonctions de ceux qui ſuivirent la Cour, à peu prés ſemblables aux Officiers qu'on nomme aujourd'hui *Chambellans*, *Exempts* &c.

Memoires de Monſieur Deageant.

X. On a imprimé à Grenoble; un livre intitulé *Mémoires de Mr. Deageant* &c. Il contient pluſieurs particularitez remarquables, arrivées depuis les dernieres années du Regne d'Henri IV. juſqu'au commencement du miniſtere du Cardinal de Richelieu : On y trouve pluſieurs circonſtances ſur la converſion de Mr. le Connêtable de Lediguieres, que Mr. Deageant, qui fut enſuite premier Preſident de Grenoble, menagea : on trouve auſſi dans cet ouvrage un Bref de la Cour de Rome aſſez ſingulier, obtenu par l'Auteur de ce livre : Par ce Bref le Pape permit à un Miniſtre Calviniſte de Languedoc dont Mr. Déageant avoit menagé la converſion ſecrette, de continuer ſon miniſtere pendant trois ans, pourvû que dans ſes prêches il ne dit rien contre l'Egliſe Catholique, & qu'il ne celebrât point la Cene : c'étoit afin de détacher peu à peu les Proteſtans des préventions qui les ont ſeparé de la Religion de leurs peres.

Miniſtre qui par permiſſion de Rome prêche dans les Aſſemblées Proteſtantes.

XI. On a imprimé a Paris un livre nouveau qui a pour titre *Le ſonge de Bocace, traduit de l'Italien en François*. Bien des gens veulent que ce ſoit un ouvrage poſthume de Mr. Peliſſon L'Auteur dans une Préface délicatement écrite paroit'

Le ſonge de Bocace en François.

paroit allarmé de l'indignation des femmes, lorſqu'elles verront un livre qui les décrie ſi fort, traduit en nôtre langue: mais pour ſe raccommoder avec ce ſexe vindicatif, il dit, que n'étant point en colere contre les femmes, comme Boccace l'étoit quand il compoſa ſon *Labirinto d'Amoré*, il ne peut refuſer à la ſincerité de ſes ſentimens, d'avoüer, *que toutes les foibleſſes qu'on leur attribuë, ſont celles de la nature humaine.*

Femmes inſultées par Bocace.

Il y a d'excellentes moralitez dans ce livre, propres à faire l'impreſſion; & comme certains gens paroîtront ſurpris de trouver de la morale & des ſentimens pieux, parmi des bagatelles, le Traducteur remarque, que pour la plûpart des Auteurs Italiens & Eſpagnols ne font aucune ſcrupule d'écrire de cette maniere, & qu'elle eſt ordinaire à Bocace.

On trouvera à la page 183. une penſée qui fut autrefois attribuée à Mr. de Clermont Tonnere Evêque de Clermont, & que le Traducteur de Bocace attribuë à un Predicateur Italien, qui pour ne pas déroger à ſon caractere en prêchant devant des païſans, ne prononça jamais ces mots, *Meſſieurs*, *mes Freres*, *mes chers Auditeurs*: lors qu'il apoſtrophoit ſon Auditoire, il ne leur donna que le nom de *Canaille Chrêtienne.*

A qui on attribuë d'avoir dit en prêchant, Canaille Chrêtienne.

XII Le Sr. François Honnoré Libraire d'Amſterdam, vient d'imprimer en deux Tomes in 12. un *nouveau recuëil des Traitez d'Alliance, de Treve, de Paix, de garantie & de commerce*, faits entre pluſieurs Souverains de l'Europe depuis la Paix de Munſter juſqu'en l'année 1709. comme cet ouvrage n'eſt pas encore venu juſqu'à moi, je ne puis pas en rendre compte au public, ni l'aſſûrer, ſi dans ce recuëil

Recuëil des Traitez de Paix, d'Alliance &c.

on

on a inſeré les Traitez d'Alliance contre la Couronne de Suede, contre celles de France & d'Eſpagne, ou ſi ce ne ſont que les Traitez qui ont déja paru, & dont les Srs Leonard à Paris, & Moëtiens à la Haye, en ont donné pluſieurs Volumes au Public.

XIII. Ledit Sr. Moëtiens a imprimé cette année 1710. en trois Volumes in 12. un ouvrage qui a pour titre, *Lettres & Negociations de Mrs. le Maréchal d'Eſtrades, Colbert Croiſſy & Comte d'Avaux, Ambaſſadeurs Plenipotentiaires de France à la Paix de Nimegue, & les réponſes & inſtructions du Roi & de Mr. de Pomponne.* Cet ouvrage parût au jour dans le tems des dernieres negociations de Gertrudemberg, & le Libraire le dédia à Mr. Bruno van der Duſſen Bourguemeſtre & penſionnaire de Goude ou Tergaw, neveu de feu Mr. de Buvetningk, qui étoit un des Commiſſaires Hollandois aux negociations de Nimegue, comme, Monſieur van der Duſſen l'étoit, il y quelques mois, à celles de Gertruydemberg. *Negociations des Miniſtres de France à Nimegue.*

Dans le premier Tome de 421. pages, d'un caractére pareil à celui de ce Journal, on trouve quantité de lettres écrites par les Ambaſſadeurs de France au Roi leur Maître & à Mr. de Pomponne ſon premier Miniſtre d'Etat : avec celles que Sa M & ce Miniſtre écrivirent pour ſervir d'inſtruction à ces Ambaſſadeurs ; la premiere eſt du 30. Juin 1676. & la derniere de 31. Decembre de la même année. Le Tome ſecond du 388. pages n'eſt compoſé que de pareilles lettres, qui toutes concernent la negociation de Nimegue : la premiere eſt dattée du prémier Janvier 1677. & la derniere du 29. Juin : le troiſiéme Tome de 310. pages eſt une ſuite de pareilles lettres, dont

dont la premiére eſt du prémier Juillet & la derniére du 31. Decembre 1677. le Libraire dans ſa Preface, invite ceux qui peuvent avoir la ſuite de ces lettres, c'eſt-à dire l'année 1678. & le commencement de 1679. de les lui communiquer, pour les donner au public.

Ambaſſadeurs de Lorraine, doivent avoir le pas & preceder partout ceux de Savoye & de Toſcane.

On trouve à la page 195. du premier Tome de cet ouvrage, une piéce curieuſe & aſſés courte pour trouver place ici : elle regarde la préſéance que les Ambaſſadeurs de Lorraine, doivent avoir ſur ceux de Savoye & de Toſcane. c'eſt l'extrait d'un memoire envoyé à Henry IV. Roi de France, par ſes Ambaſſadeurs Pleniporentiaires à la Paix de Vervins.

Le Cardinal de Florence de la Maiſon de Medicis, Legat du Pape Clement VIII. preſſoient les Ambaſſadeurs de France de nommer dans le Traite de Paix, le Grand Duc de Toſcane, immediatement aprés la Seigneurie de Veniſe &c: voici comment les Ambaſſadeurs de France s'expriment dans le memoire en queſtion.

" NOUS avons conſideré qu'au traité de " 1559. (c'eſt celui du Château Cambreſil,) " fait entre la France & l'Eſpagne, Mr. le " Duc de Lorraine précede Mr. le Duc de " Savoye, & que par ſentence du Pape en " Cour de Rome, l'Ambaſſadeur de Savoye " précede celui du Grand Duc de Toſcane : " c'eſt une choſe qui ſe tient pour reſoluë " en France, que l'on donne la précedence à la " Maiſon de Lorraine ſur celle de Savoye : " puis que Mr. de Lorraine précede Mr. de " Savoye, & que celui-ci par ſentence du " Pape, precéde le Grand Duc de Toſcane, " nous n'avons ſçû prendre d'autre reſolution " que de ſuivre l'ordre du Traité precedent

&

" & avons repondu à Mr. le Legat, que ce " n'eſt pas à nous de donner ni d'ôter le rang " aux Princes, & que nous laiſſons les cho- " ſes comme nous les avons trouvées : les " Députez d'Eſpagne en ont uſé comme nous.

Il eſt donc indubitable que les Ambaſſadeurs de Lorraine doivent préceder ceux de Savoye, comme ils l'ont fait aux Traitez de Cambreſis & de Vervins en 1559. & 1598. où le Pape, l'Empereur, les Roi de France, d'Eſpagne & la plus grande partie de Princes Chrêtiens ſont intervenus, que les Ambaſſadeurs de Savoye ont ſigné & leur Maître ratifié enſuite; ce qui eſt la plus autentique approbation & le meilleur tître que le Duc de Lorraine puiſſent avoir contre les Duc de Savoye.

ARTICLE IX.

Qui contient la naiſſance, Mariages & la mort des Princes & autres perſonnes Illuſtres.

I. MAdame la Princeſſe de Naſſau, l'Epouſe du Gouverneur Géneral de Friſe, accoucha d'une Princeſſe au commencement du mois d'Octobre. *Naiſſance.*

II. Au mois de Septembre Mr. le Marquis de Lille épouſa la fille de Mr. le Marquis de Nangis. *Mariages.*

Le douze du même mois le Prince Hereditaire de Wolfembutel, épouſa la Ducheſſe Doüariere de Holſtein Ploën.

Le Comte de Calemberg Chambelan du Roi Auguſte a auſſi épouſé ſur la fin du même mois, la fille du Marquis de Paſcale, qui eſt preſentement Gouverneur de Bruxelles.

III. Le

III. Le Prince Ernest de Ligne, d'une des plus Illustres familles des Païs-Bas, mourût au mois de Septembre.

Le Comte de la Tour Lieutenant Général des Armées de l'Empereur, que commandoit sur le haut Rhin & guettoit l'occasion depuis dix huit mois, de faire irruption dans la haute Alsace, est mort de maladie dans la Ville de Constance.

Le 4. du mois de Septembre, Mr. Roccaberti Grand Inquisiteur d'Espagne, qui aprés la mort du Cardinal Portocarero, fût nommé à l'Archeveché de Tolede, mourût à Madrit.

Le 7. du même mois, une attaque d'Apoplexie enleva à Londres, le Chevalier Guillaume Godolfin, âgé d'environ 80. ans: Il étoit frere aîné de Milord Godolfin, & avoit gagné des biens considerables dans la direction générale des Postes, qu'il exerçoit sous le Regne de Charles II. comme il n'a point laissé d'Enfans, le Lord Rialton son neveu, fils de Milord Godolfin ci-devant grand Tresorier, qui est Gendre de Milord Marlborough, herite de cet Oncle environ sept mille livres Sterling de rente, qui font un Capital de prés de deux millions argent de France.

Jaques René de Brisay Marquis de Dénonville; Sous Gouverneur des Enfans de France, ci-devant Gouverneur de la nouvelle France, mourût à Paris au mois de Septembre âgé d'environ 73. ans. Il étoit Pere de Marquis Dénonville qui aprés la mort de Mr. de Calvo tué à la Bataille de Spireback en 1703. fût fait Brigadier & Colonel du Regiment Royal Infanterie: il

fut

fût fait priſonnier à la Bataille d'Hocſtet le 13. Août 1704. & le 21. Octobre ſuivant, étant à Nimegue, il envoya au Marquis ſon Pere, une Apologie, pour tâcher de juſtifier auprés du Roi, la conduite qu'il tint à cette journée: on la trouve en entier dans le prémier Tome de nos journaux page. 391.

Mr. de la Grange ci-devant Intendant d'Alſace & de l'Armée du Rhin; mourût le 24. Septembre en ſon Château de Beauſſe.

Mr. Servin Doyen des Conſeillers de la troiſiéme chambre de la Cour des Aides, mourût auſſi le 4. Octobre; il avoit été grand Balif & Capitaine de la Ville de Chartres.

Le Marquis de Liſtenois, qui étoit dans Aire, a été tué dans une ſortie qu'il commandoit, Sa M. en conſideration de ſes ſervices, a donné ſon Regiment à ſon frere; la Charge qu'il avoit dans la Gendarmerie ſera vendûë au profit de ſa fille, & ſa penſion de 6000. liv. ſera continuée à ſa veuve.

ADDITION.

I. ON a eu à Vienne la confirmation de la dépoſition du Grand Viſir Cuproli: que le Roi de Suede reſteroit tout l'hiver à Bender que la Ville de Neuheuſel s'étoit renduë par Capitulation. *Allemagne*

II. Par les lettres d'Eſpagne on a appris, que *le Roi Charles d'Autriche*, avec l'Armée de ſes Alliez ayant penetré juſqu'à Madrit, *Eſpagne.*

y avoit été proclamé, que pendant cette proclamation on attendoit crier dans pluſieurs endroits de la Ville, *Vive le Roi Philippe V.* Que les Caſtillans faiſoient paroître peu d'empreſſement pour le Prince nouveau venu: qu'il étoit ſorti de Madrit peu de jours aprés: que ſon Armée avoit pris la route de Portugal, pour joindre celle des Portugais: que le Roi Philippe V. accompagné du Duc de Vendôme, s'étoit de nouveau mis à la tête de l'Armée Eſpagnolle qui s'étoit raſſemblée, avec laquelle il avoit pris la route de Salamanque, pour s'approcher de ſes ennemis. Voici la liſte des Grands d'Eſpagne qui ſuivirent S. M. C. lors qu'Elle alla de Madrit à Valadolid, & qui pour cette démarche, firént aſſez comprendre que le Triomphe des Alliez en Flandres & à Saragoſſe n'avoit en rien alteré le zele & la fidelité de cette ancienne & illuſtre Nobleſſe Eſpagnolle.

Grands qui ont ſuivi le Roi Philippe

Les Ducs de Medina Sidonia,
Duc de Montalto,
Duc de Montelana,
Duc de Seſſa,
Duc d'Atriſco,
Duc d'Oſſone,
Duc de Popoli,
Duc d'Arcos.
Duc de Banos,
Duc d'*Araguas*,
Duc de l'Infantado,
Duc d'*Abré*,
Duc de *Bezar*,
Duc d'Abrantes,
Duc de Jobenozo,

de Veraguas.
de Havré.
Vejar.

Duc de Ferdina & *ſon fils*,
Marquis de CaſtelRodrigo,
Marq. de Montalegre,
Marquis del Carpio,
Marquis de Puego,
Marquis de Lombé, *fils aîné du Duc de Gandia qui eſt à Valence*,
Marquis de Quellar, *fils aîné du Duc d'Alburquerque*,
Marquis d'Aytona,
Marquis de Villa Franca

Franca,
Marquis de Tabara,
Marquis de *Vedimart*,
Le Conneſtable de Caſtille,
Le Comte de Benaventé.
Comte de Lemas,
Comte de St. Eſtevan,
Comte d'Aguilar, *pere & fils*,
Comte de Bagnos,
Comte d'Altamira,
Comte de Fuenſalida,
Comte de *Pinoranda*,
Comte de Montejo *& ſon fils*,
Comte de Monterey,
Comte de St. Eſtevan de Germas, *petit-fils du Duc d'Eſcalona, ci devant Viceroi de Naples.*
Pegnoranda.

Il y avoit quantité d'autres Seigneurs Eſpagnols, dont les noms ne ſont pas compris dans cette liſte, dans laquelle on n'a pas obſervé leur rang.

III. Enfin les Anglois Epiſcopaux ſont parvenus à faire caſſer le Parlement d'Angleterre, où les Presbiteriens s'étoient rendus trop redoutables à leurs Antagoniſtes irreconciliables: cette diſſolution arriva le deux Octobre, & la Reine en convoca un nouveau qui doit s'aſſembler le 6. Decembre 1710. elle a été ſuivie de pluſieurs grands changemens dans le Miniſtere d'Angleterre: la place nous manque pour en faire le détail, on l'expliquera mieux le mois prochain, il ſuffit de dire, que la Charge de Grand Chancelier a été donnée en exercice à des Commiſſaires, ainſi que la Cour de Londres le pratique à l'égard des Charges de Grand Amiral & de Grand Treſorier. Milord Boyle a été déſtitué de ſa Charge de Secretaire d'Etat, le Comte de Warthon s'eſt démis de la Viceroyauté d'Irlande &c. Les Brigues ſont en mouvement pour l'élection des Députez

Angleterre

Diſſolution du Parlement & grands changemens dans le Miniſtere du Royaume.

putez de la Chambre Baſſe : nous avons déja des particularitez trés-curieuſes ſur cette matiere, que nous renvoyons au mois prochain.

France. IV. Nous ne pouvons pas non plus donner place ici à la Déclaration du Roi T. C. du 7. Octobre, verifiée en Parlement le 14. qui ordonne la ſuppreſſion des Billets de monoye, ni celle du même jour, qui reduit au denier vingt les rentes de l'Hôtel de Ville, & les augmentations de gages des Officiers, qui fut regiſtrée le 17. Octobre, & pluſieurs autres matiéres intéreſſantes.

TABLE
DES ARTICLES
Du mois de Novembre 1710.

ARTICLE I. *Eſpagne & Portugal.* pag. 299
ARTICLE II. *France.* 323
ARTICLE III. *Italie.* 325
ARTICLE IV. *Allemagne.* 329
ARTICLE V. *Etats du Nord.* 339
ARTICLE VI. *Angleterre.* 345
ARTICLE VII. *Hollande & Païs-Bas.* 352
ARTICLE VIII. *Litterature.* 360
ARTICLE IX. *Naiſſances, Mariages & Morts des Princes & autres Perſonnes Illuſtres.* 375